



CENTRE DE RECHERCHE
INTERUNIVERSITAIRE
SUR LA LITTÉRATURE ET LA
CULTURE QUÉBÉCOISES

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE — CRILCO

27 août 2014, 10 h 15

Université Laval

Morrin Center — 44 Chaussée des Écossais

Destinataires : Membres (étudiants et chercheurs) du CRILCO

Objet : Convocation — Assemblée générale 2014

Date : 27 août 2014 — 10 h 15

Lieu : Morrin Center — 44 Chaussée des Écossais (Vieux-Québec)

Chères et chers membres du CRILCO,

Il me fait plaisir de vous convier à la prochaine assemblée générale du CRILCO qui aura lieu le **mercredi 27 août 2014, à 10h15, au Morrin Center, 44 Chaussée des Écossais, dans le Vieux-Québec** (voir le plan inclus dans cet envoi). Cette assemblée sera suivie, **à compter de 13h30**, d'une rencontre scientifique qui se penchera sur les vecteurs actuels et à venir de la recherche qui se fait au Centre.

Les propositions d'ordre du jour pour l'assemblée générale et pour la rencontre scientifique sont présentées dans les pages suivantes. Vous trouverez également, dans le présent document, le procès-verbal de la dernière assemblée générale (28 août 2013), celui de la journée scientifique qui l'a suivie, ainsi que la proposition de modifications des statuts du CRILCO.

Au plaisir de vous retrouver à l'occasion de cette journée historique.

Gilles Dupuis
Directeur, CRILCO

Proposition d'ordre du jour

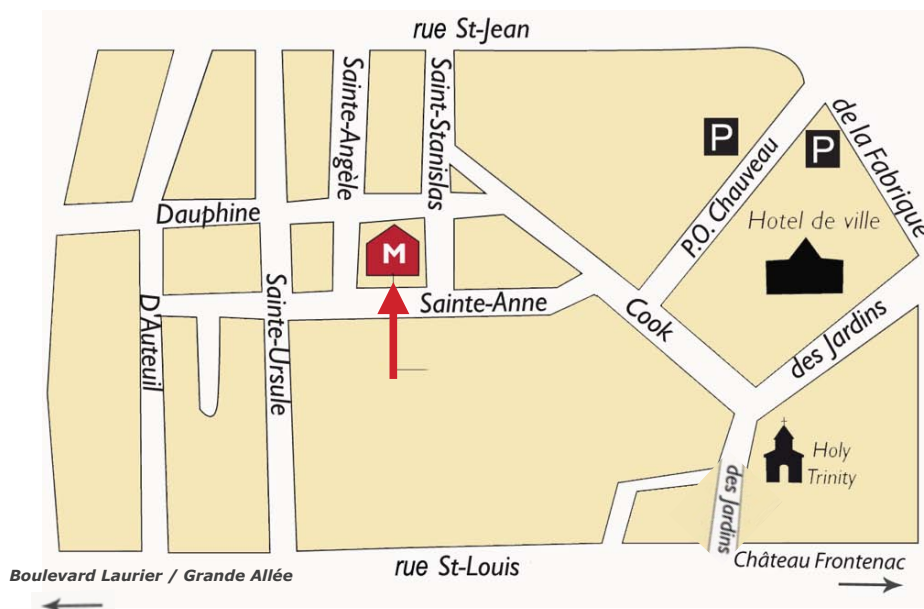
1. Élection d'un(e) président(e) d'assemblée et d'un(e) secrétaire
2. Adoption de l'ordre du jour
3. Adoption du procès-verbal de l'assemblée générale du 28 août 2013
4. Présentation du rapport annuel 2013-2014
5. Points d'information
6. Bilans et perspectives
 - Site Université Laval (René Audet)
 - Site UQAM (Chantal Savoie)
 - Site Université de Montréal (Gilles Dupuis)
7. Modification des statuts
8. Nomination de nouveaux membres honoraires
9. Rencontre de mi-parcours avec le FRQSC
10. Varia

Proposition de déroulement

- 13 h 30 Bilan de l'état actuel des recherches menées au CRILCO présenté par les trois directeurs : Chantal Savoie (axe 1), Gilles Dupuis (axe 2), René Audet (axe 3).
- 14 h 15 Pause
- 14 h 30 Discussion plénière autour des nouvelles tendances de la recherche au CRILCO : vecteurs ou chantiers de recherche à développer à l'intérieur des axes, lacunes à combler dans la recherche à venir, suggestions de nouveaux projets à présenter aux organismes subventionnaires, etc.

Coordonnées de la salle

Le Morrin Centre est situé au **44, chaussée des Écossais**, au coeur du Vieux-Québec. L'assemblée générale et la rencontre scientifique se tiendront à la salle College Hall (à votre gauche, quand vous entrez). Le repas du midi sera servi sur place.



AUTOBUS

Le Morrin est accessible par les circuits d'autobus 3, 7, 11, 25, 28, 800 et 801, ainsi que par l'Écolobus du Réseau de transport de la capitale (RTC).

STATIONNEMENT

Plusieurs stationnements souterrains sont disponibles à proximité, incluant le SPAQ Chauveau au 10, rue Pierre-Olivier-Chauveau et le SPAQ Hôtel de Ville situé au 2, rue des Jardins. Des parcomètres sont également disponibles dans les rues avoisinantes.

Présents : René Audet, Manon Auger, Marie-Andrée Beaudet, Marie Beaulieu, Ève Bédard, Luc Bellemare, Cassie Bérard, Pierre-Olivier Bouchard, Micheline Cambron, Annie Cantin, Andréeanne Charbonneau-Desfossés, Daniel Chartier, Gilbert David, Josiane Desforges, Marie-José des Rivières, Nicoletta Dolce, Sophie Dubois, Gilles Dupuis, Dominique Garand, Lise Gauvin, Julie-Anne Godin-Laverdière, Marcel Goulet, Candy Hoffman, Marion Kühn, Michel Lacroix, Martine-Emmanuelle Lapointe, Andrée Mercier, Ginette Michaud, Élisabeth Nardout-Lafarge, Sandria P. Bouliane, Jacques Paquin, Julie Ravary-Pilon, Marie-Ève Riel, Lucie Robert, Mariloue Sainte-Marie, Denis Saint-Jacques, Chantal Savoie, Robert Schwartzwald, Isabelle Tousignant, Claire Valade et Nathalie Watteyne.

Excusés: Pierre Barrette, Mélanie Beauchemin, Claudine Caron, Robert Dion, Benoit Doyon-Gosselin, Anne Caumartin, Maurizio Gatti, Andrée-Anne Giguère, Chantal Hébert, Sara-Juliette Hins, Laurier Lacroix, Gilles Lapointe, Pierre-Édouard Latouche, Jean-Christian Pleau, Didier Prioul, Martine Roberge, Richard Saint-Gelais, Thérèse St-Gelais, Esther Trépanier et Audrée Wilhelmy.

Ordre du jour

1. Élection d'un(e) président(e) d'assemblée et d'un(e) secrétaire
2. Adoption de l'ordre du jour
3. Adoption du procès-verbal de l'assemblée générale du 31 août 2011¹
4. Présentation du rapport annuel 2012-2013
5. Point d'information
6. Bilans et perspectives
 - Site Université de Montréal
 - Site UQAM
 - Site Université Laval
7. Stratégies de financement (FRQ-SC et CRSH)
8. Varia

¹ On se rappellera que l'assemblée générale 2012 avait été annulée en raison du devancement de la rentrée à la suite de la grève du printemps 2012.

1. Élection d'un(e) président(e) d'assemblée et d'un(e) secrétaire

Gilles Dupuis (directeur, site Université de Montréal et directeur général du CRILCQ) souhaite d'abord la bienvenue à tous les membres. Il procède ensuite à l'élection d'un(e) président(e) d'assemblée et propose Martine-Emmanuelle Lapointe (site Université de Montréal) à ce titre. La proposition est acceptée à l'unanimité par l'assemblée.

Gilles Dupuis propose que Patrick Poirier (coordonnateur, site Université de Montréal) agisse à titre de secrétaire d'assemblée. La proposition est aussi acceptée à l'unanimité.

2. Adoption de l'ordre du jour

L'adoption de l'ordre du jour de l'assemblée générale du 28 août 2013 est proposée par Michel Lacroix (site UQAM) et appuyée par Marie-Andrée Beaudet (site Université Laval). L'ordre du jour est adopté à l'unanimité.

3. Adoption du procès-verbal de l'assemblée générale du 31 août 2011

Gilles Dupuis annonce qu'il n'y aura pas de procès-verbal à adopter. Il rappelle d'abord que l'assemblée générale 2012 avait été annulée en raison du mouvement étudiant. Et en ce qui concerne l'assemblée générale de 2011, les notes ont été perdues.

4. Présentation du rapport annuel 2012-2013

Gilles Dupuis présente le rapport annuel 2012-2013, qui paraît cette année sous une nouvelle maquette (noire, blanche et bleue) affichant le nouveau logo du CRILCQ. Le rapport contient toutes les informations habituelles et permet de prendre la mesure des activités, nombreuses, du Centre et de ses membres.

Gilles Dupuis invite tous les membres à consulter ce rapport annuel et à ne pas hésiter à soumettre à l'équipe de direction et de coordination leurs suggestions pour bonifier et compléter ce document.

5. Point d'information

Gilles Dupuis rappelle le succès de la soirée du 18 avril 2013 qui soulignait le 10^e anniversaire du CRILCQ et remercie plus particulièrement Dominique Garand (CRILCQ/UQAM, pour la musique) et Marie-Beaulieu (CRILCQ/UQAM, pour l'animation de la soirée).

Gilles Dupuis présente les nouvelles couleurs et le nouveau logo du CRILCQ, à la fois moderne et sobre. Il remercie tous les intervenants dans ce dossier, de la conceptualisation par le service graphique de l'UQAM à l'intégration par l'équipe de coordination, en passant par la graphiste Anel Medina ainsi que Lise Bizzoni (coordonnatrice du CRILCQ/UQAM) et Daniel Chartier (directeur du CRILCQ/UQAM) pour leur apport au processus.

Gilles Dupuis rappelle que la direction générale tourne aux deux ans d'un site à l'autre, depuis la reconnaissance officielle de l'UQAM à titre de site (auparavant antenne). La tâche d'assurer la direction générale du CRILCQ (depuis le 1^{er} avril 2013) lui est maintenant dévolue, après les deux premières années assumées par Andrée Mercier du site Université Laval. Par la suite, pour la période 2015-2017, qui marqueront les deux dernières années du présent cycle de subvention, la direction générale passera au site UQAM et sera assurée par le directeur ou la directrice en fonction à ce

moment-là (le mandat de Daniel Chartier à titre de directeur du site UQAM prendra fin en mai 2014). Gilles Dupuis remercie très chaleureusement Andrée Mercier (directrice, site Université Laval) pour sa direction du grand CRILCQ.

6. Bilans et perspectives

A. Site Université de Montréal

Gilles Dupuis remercie l'équipe de gestion du CRILCQ/Université de Montréal : Patrick Poirier, coordonnateur scientifique; Fabrice Masson-Goulet, assistant du coordonnateur; Marc-André Lajeunesse et Olivier A. Savoie, documentalistes du Centre; et Véronique Grondines, documentaliste à la Théâtrothèque.

BILAN ET PERSPECTIVES

I. Membres

Gilles Dupuis souhaite la bienvenue à deux nouveaux membres associés : Frédéric Rondeau (anciennement stagiaire au site Université Laval et récemment recruté à l'Université du Maine, USA) et Jean-Marc Larrue (nouveau collègue en théâtre et spécialiste du théâtre québécois).

II. Subventions

Gilles Dupuis rappelle que l'année 2012-2013 fut pour le CRILCQ un « annus horribilis » en termes de financement de la recherche, raison pour laquelle il faut se réjouir pour les collègues qui ont été financés au dernier concours CRSH (Subvention Savoie) : l'équipe dirigée par Jean-Philippe Warren de l'Université Concordia, à laquelle participent Karim Larose (Université de Montréal) et Michel Lacroix (UQAM), « Champ politique et champ intellectuel au Québec de l'entre-deux-guerres »; et l'équipe en histoire de l'art dirigée par Dominic Hardy (UQAM), à laquelle participe notamment Louise Vigneault à l'Université de Montréal. Il félicite les collègues concernés, particulièrement l'équipe dirigée par Dominic Hardy parce qu'elle regroupe des membres des trois sites; un exemple sans doute à suivre à l'avenir, au CRSH, et plus encore au FQRSC, qui insiste pour voir apparaître des collaborations multiples entre les différents membres d'une même équipe.

III. Publications

Parmi les ouvrages publiés par les membres du CRILCQ/Université de Montréal, il faut souligner l'édition préparée par Micheline Cambon des *Mystères de Montréal par Ladébauche*, chez Nota bene; *Aventuriers et sédentaires. Parcours du roman québécois contemporain* de Lise Gauvin, chez Honoré Champion (Paris); *Dialogues fantasques pour causeurs éperdus* de Louis Patrick Leroux, aux Éditions Prise de parole (Sudbury); et l'édition critique du premier tome des œuvres complètes d'Anne Hébert, *Poésie*, paru aux PUM dans la collection « Bibliothèque du Nouveau Monde », sous la direction de Nathalie Watteyne. Pour les ouvrages collectifs, les articles et autres titres qui ne portent pas spécifiquement sur la littérature et la culture québécoise, Gilles Dupuis invite les membres à consulter le rapport annuel.

IV. Prix et distinctions

Gilles Dupuis félicite chaleureusement Louise Vigneault, lauréate du Prix du Canada en sciences humaines et du Prix Victor-Barbeau de l'Académie des lettres du Québec, en 2012, pour son essai *Espace artistique et modèle pionnier. Tom Thomson et Jean-Paul Riopelle*, paru en 2011 aux Éditions Hurtubise.

V. Bourses du CRILCQ/Université de Montréal

Bourse Gilles Marcotte 2012-2013 : Karine Tardif pour son projet de doctorat intitulé « Poétiques de la pauvreté dans les romans de Jacques Poulin, André Major, Yvon Rivard et Réjean Ducharme ».

Bourse Georges-André-Vachon 2012-2013 : Justine Paré pour son projet de maîtrise intitulé « L'évolution du procédé polyphonique dans les romans de Suzanne Jacob ».

Bourse de recherche sur la culture 2012-2013 : David Bélisle-Desmeules pour son projet de maîtrise intitulé « Les expressions de la culture des marins à Montréal au XIX^e siècle ».

Bourse Jean Cléo Godin 2012-2013 : Ruth Jones (UCLA) pour son projet de doctorat intitulé « Lire et construire la ville : entrecroisements de l'architecture et de la littérature montréalaise dans l'œuvre de Francine Noël ».

Stagiaire postdoctoral 2012-2013 : Patrick Tillard pour son projet « L'esthétique de la négation dans la littérature québécoise » (CRSH).

Bourse Gilles Marcotte 2013-2014 : Candy Hoffmann pour son projet de doctorat intitulé « Le sacré noir chez Georges Bataille et Hubert Aquin ».

Bourse Georges-André-Vachon 2013-2014 : Chloé Savoie-Bernard pour son projet de maîtrise consacré au Journal de Marie Uguay.

Bourse de recherche sur la culture 2013-2014 : Alex Tommi-Morin pour son projet de recherche-crédation « Troisième question : biographie de Suzanne Guité ».

Bourse Jean Cléo Godin 2013-2014 : Kertin Kloster (UCLA) pour son projet de doctorat intitulé « La représentation de la mémoire dans les œuvres d'auteurs québécois d'origine haïtienne ».

Stagiaire postdoctorale, automne 2013 : Yvonne Völkl, Université de Graz, pour son projet « Héritages de la violence : le traumatisme de la violence dans les écritures migrantes du Québec » (AlÉQ et gouvernement autrichien).

VI. Diplômation

Gilles Dupuis est heureux de souligner la diplômation de huit étudiant(e)s à la maîtrise : Anne-Marie Auger (Université de Montréal), *Le nerf du corps : femme, folie et mise en scène au cinéma* (sous la direction de Michèle Garneau) ; Sylvie-Anne Boutin-Panneton (Université de Montréal), *Analyse des figures féminines juives dans le roman québécois et contemporain* (L'avalée des avalés, La Québécoise et Hadassa) (sous la direction de Martine-Emmanuelle Lapointe) ; Marie-Ève Dionne (Université de Montréal), *Roman et nom propre chez Suzanne Jacob* (sous la direction d'Élisabeth Nardout-Lafarge) ; Valérie Lebrun (Université de Montréal), *Je (ne) suis (pas) Antigone : les filles et le tragique dans Ça va aller et Fleurs de crachat de Catherine Mavrikakis* (sous la direction de Martine-Emmanuelle Lapointe) ; Susan Proctor (Université Concordia), *Clowning as a Theatrical Tool for Social Change and Community Well-Being* (sous la codirection de Louis Patrick Leroux, Edward Little et Warren Linds) ; Drew Taylor (Université Concordia), *Translating Ibsen's Wild Duck, a study of techniques and strategies* (sous la direction de Louis Patrick Leroux) ; Amélie Aubé Lanctôt (Université de Sherbrooke), *Figurations monstrueuses dans trois œuvres de Josée Yvon et Désirs fous* (sous la direction de Nathalie Watteyne) ; Alexandre St-Laurent (Université Concordia), *Barbotte, a play about Montreal* (sous la direction de Louis Patrick Leroux) ; ainsi que de trois étudiant(e)s au doctorat : Isao Hiromatsu (Université de Montréal), *La mélancolie postcoloniale : relecture de la mémoire collective et du lieu d'appartenance identitaire chez Patrick Chamoiseau et Émile Ollivier* (sous la direction de Lise Gauvin) ; Marie-Joëlle St-Louis-Savoie (Université de Montréal), *Survivances de Sarah Kofman* (sous la direction de Ginette Michaud) ; et Nada Sattouf (Université de Sherbrooke), *Romans néo-baroques et Meramérique* (sous la direction de Nathalie Watteyne).

VII. Séminaires 2012-2013

Gilles Dupuis rappelle que le séminaire du CRILCQ/Université de Montréal, ainsi que le séminaire pluridisciplinaire n'ont pu être donnés en raison de congés de maladie et de conflits d'horaire. Le séminaire du CRILCQ sera assuré cette année par Micheline Cambron et le séminaire PLU devrait en principe être redonné l'année suivante.

VIII. Activités passées et à venir

Gilles Dupuis invite les membres à consulter les derniers rapports annuels pour prendre la mesure de la richesse et de la qualité des activités organisées par le CRILCQ/Université de Montréal au cours des derniers mois. Il souligne notamment certains colloques organisés par ou avec l'aide du CRILCQ : « Berlin-Montréal : transfuges, fugitifs, fugeurs » (Gilles Dupuis et Peter Klaus), 25 et 26 octobre 2012 ; « La télévision des premiers temps » (Pierre Barrette, Germain Lacasse et Yves Picard), 27 au 30 mars 2013 ; et, plus récemment, « Quand la caricature sort du journal : Baptiste Ladébauche (1878-1957) » (Micheline Cambron et Dominic Hardy), en partenariat avec BAnQ, 19 et 20 avril 2013.

Parmi les activités à venir, Gilles Dupuis rappelle, entre autres, que le colloque international « Avec ou sans *Parti pris* » (Gilles Dupuis, Karim Larose, Frédéric Rondeau et Robert Schwartzwald), organisé en partenariat avec BAnQ (Sophie Montreuil), aura lieu au Centre d'archives de Montréal, les 3 et 4 octobre 2013, et sera précédé la veille par le lancement collectif de *Parti pris littéraire* de Lise Gauvin (PUM), de *Parti pris : idéologies et littérature* de Robert Major (Éditions Nota Bene), de *Parti pris. Une anthologie* (LUX éditeur), de Jacques Pelletier, ainsi que du numéro du magazine culturel *Spirale*, dont le dossier est consacré à *Parti pris*.

En terminant, Gilles Dupuis informe l'assemblée que les rencontres d'écrivains du CRILCQ se poursuivent année après année chez Olivier. Au printemps 2012, la librairie a en effet accueilli Louis Hamelin, Pierre-Yves Soucy et Paul Chanel Malenfant ; à l'hiver 2013, Rachel Leclerc, Normand de Bellefeuille et Kim Doré ont participé à un cycle poétique. Gilles Dupuis invite finalement les membres à assister nombreux aux rencontres prévues à l'automne 2013 et qui seront consacrées au théâtre grâce à la participation de Fanny Britt, Olivier Choinière, Olivier Kemeid et Alexis Martin.

B. Site UQAM

Daniel Chartier présente les activités passées et à venir du CRILCQ site UQAM. Il souligne que le site UQAM connaît une certaine effervescence avec une augmentation significative du nombre de membres réguliers (voir la section Membres, ci-après) qui offre une grande diversité de disciplines. Les membres réguliers proviennent de trois départements et deux Écoles : Études littéraires, Histoire de l'art, Danse, École des médias, École supérieure de théâtre.

BILAN ET PERSPECTIVES

I. Membres

Daniel Chartier souligne tout d'abord que le CRILCQ site UQAM a accueilli trois nouveaux membres réguliers depuis la dernière assemblée générale : Chantal Savoie, professeure au Département d'Études littéraires et Pierre Barrette, professeur à l'École des médias en 2012, et Pierre-Édouard Latouche, professeur au Département d'Histoire de l'art, en 2013. Ce qui porte à 17 le nombre de membres réguliers du site UQAM.

En avril 2014, le site UQAM accueillait également Jean-François Chassay, professeur au Département d'Études littéraires, à titre de membre associé.

Par ailleurs, Lise Bizzoni, coordonnatrice scientifique du CRILCQ site UQAM, est partie en congé de maternité en juin 2013. Elle est remplacée jusqu'à son retour en mars 2014 par Claire Valade.

Le site UQAM comptait aussi plusieurs stagiaires postdoctoraux :

- Luc Bellemare a obtenu un renouvellement de stage postdoctoral intitulé *L'influence du théâtre sur la chanson au Québec (1951-1968)*, sous la supervision de Lucie Robert.
- Claudine Caron a elle aussi demandé et obtenu un renouvellement pour son stage postdoctoral intitulé *L'Imaginaire du Nord dans la musique contemporaine canadienne : genèse, vocabulaire et syntaxe*, sous la supervision de Daniel Chartier.
- Marie-Ève Riel fait actuellement un stage sous la supervision de Michel Lacroix. Son projet de recherche s'intitule *Les sociétés d'amis d'écrivains*.
- Louise Bail fait actuellement un stage intitulé *Le « Ka » Claude Vivier, roman biographique*, sous la supervision de Robert Dion.
- Marie-Andrée Bergeron a commencé un stage sous la supervision de Michel Lacroix. Son projet s'intitule *Femmes d'idées. Constitution de la figure de l'intellectuelle québécoise à travers les revues (1948-1968)*.
- Vincent-Charles Lambert a annoncé qu'il débiterait son stage postdoctoral sous la supervision de Michel Lacroix en janvier 2014.

II. Stratégie de la recherche financée

Dans la foulée des réponses peu encourageantes obtenues par nombre de chercheurs/ses du CRILCQ de la part des institutions subventionnaires dans le cadre des derniers concours, le comité exécutif du site UQAM a adopté une Stratégie de la recherche financée, propre au CRILCQ site UQAM. Le but de celle-ci est simplement de servir d'outil de réflexion, de façon à évaluer les critères énoncés dans la stratégie ainsi que leur pertinence et leur impact à la lumière du travail accompli au cours d'une année par le CRILCQ et du travail à accomplir. Cette stratégie se déploie sur quatre axes principaux :

1. La création d'un Fonds de dotation du CRILCQ à l'UQAM à la Fondation de l'UQAM (actuellement en voie de réalisation), en vue d'amasser des fonds pour les activités futures du Centre et, surtout, de veiller à sa pérennité.
2. L'offre d'appuis structurés aux membres par l'entremise de programmes de soutien financier déclinés selon les trois grands axes de la recherche : diffusion, formation, structuration. Pour l'année 2012-2013, ces programmes de soutien ont obtenu beaucoup de succès, 40 demandes ayant été reçues et financées en tout. Deux bourses d'études supérieures ont également été accordées.
3. L'exploration d'autres programmes et organismes subventionnaires, au-delà des habituels CRSH et FRQ-SC, tels que SIU, FCI, etc.
4. La valorisation de la recherche non financée.

III. Fonds d'archives

Au cours des derniers 12 mois, le CRILCQ site UQAM s'est vu offrir plusieurs fonds documentaires et fonds d'archives. Le Centre de documentation n'ayant ni les moyens ni l'espace pour accueillir et prendre en charge de tels dons, il a donc été convenu que le Centre agirait à la manière d'un « sas ». Autrement dit, il joue le rôle d'accompagnateur auprès des donateurs et faire établir pour eux un avis scientifique sur les archives confiées, le tout en vue de faire transiter ces fonds vers BAnQ, partenaire du CRILCQ mieux habilité à préserver de telles archives, à les mettre en valeur et à en faire profiter les chercheurs. Les fonds actuellement en processus de dépouillement et d'évaluation au Centre sont :

- Le Fonds Jean Jonassaint : don de l'écrivain d'origine haïtienne Jean Jonassaint.
- Le Fonds Thérèse Patry : don de Pierre Patry, frère de Thérèse Patry, par l'entremise de l'écrivaine Denise Boucher et de Lucie Robert (site UQAM).
- Le Fonds Jacques Pelletier : don de Jacques Pelletier, membre régulier du site UQAM au moment de sa retraite de l'UQAM et aujourd'hui toujours membre associé.
- Le Fonds Revues et culture populaires : don de madame Marielle-Andrée Beauchamp.

IV. Internationalisation

Le CRILCQ site UQAM est en voie de finaliser une entente de collaboration avec le CÉQ de Sorbonne-Nouvelle – Paris 3, actuellement sous la direction de Myriam Suchet. Le CÉQ demeure un pôle essentiel au rayonnement international des études québécoises et un allié crucial pour le CRILCQ en Europe.

Une entente de collaboration avec l'Université de Bergen, en Norvège, est également en voie de finalisation. Cette entente vise à permettre d'abord et avant tout les échanges d'enseignants et d'étudiants mais elle ouvre aussi la porte à des possibilités de financement externe pour les chercheurs. L'un des fruits de cette entente, le colloque *Frontières*, co-organisé par le CRILCQ à l'UQAM et l'Université de Bergen, aura lieu à l'hiver 2014 à l'UQAM.

Une entente de collaboration avec l'Université d'Helsinki, en Finlande, est aussi actuellement à l'étape d'ébauche, en vue de favoriser les échanges d'enseignants. Un premier échange devrait d'ailleurs avoir lieu dès l'automne 2013.

V. Rapprochement recherche-société

Daniel Chartier souligne que les institutions subventionnaires accordent beaucoup d'importance au rayonnement et à la diffusion de la recherche au sein du milieu et dans la société.

Rayonnement

Le CRILCQ site UQAM est fier de pouvoir affirmer que ses contributions sur ce plan sont nombreuses et fructueuses. À ce titre, il cite trois exemples, en cours ou à l'état exploratoire :

- Le partenariat CRILCQ-BAnQ, qui vise l'organisation et la tenue de colloques, la proposition de fonds d'archives évalués par le CRILCQ, l'élaboration de projets, la tenue de conférences inscrites dans le programme thématique de BAnQ, etc. Les questions privilégiées en vue d'organiser un cycle de conférences CRILCQ-BAnQ sont : « Qu'est-ce que la littérature québécoise ? » « Qu'est-ce que la culture québécoise ? ». Par ailleurs, les thèmes des prochaines saisons culturelles de BAnQ (de septembre à juin) sont : « Création » (2013-2014), « Territoires et l'ici et l'ailleurs » (2014-2015) et « Cultures et savoirs », qui chapeaute l'année des 10 ans de BAnQ (2015-2016). Le CRILCQ tente d'intégrer à son cycle de conférences la thématique « Cultures et savoirs ».
- L'association du CRILCQ à l'UQAM avec l'AIÉQ, qui vise entre autres l'accueil de visiteurs étrangers et le soutien aux chercheurs étrangers.
- L'Association des libraires du Québec (ALQ), qui approchait récemment le CRILCQ à l'UQAM dans le cadre de la formation en littérature québécoise offerte par l'Association aux libraires. Une proposition a été transmise à l'ALQ et nous espérons que cette ouverture débouchera sur une collaboration possible plus approfondie.

Diffusion

Cette collaboration avec le milieu et la société par les membres du site UQAM a également pris la forme de diverses activités de diffusion et d'exposition publiques au sein de la communauté. Parmi celles-ci, mentionnons comme exemples :

- La série *Voulez-vous danser ?* à laquelle Marie Beaulieu, du Département de Danse, a participé à titre d'historienne pour l'épisode « Danses Yéyé », était de retour sur les ondes d'ARTV pour une 3^e saison.
- Le Lancement collectif du CRILCQ a eu lieu le 8 novembre, à la Librairie le Port de tête. Ce fut un très bel évènement. Plusieurs ouvrages et numéros de revue ont été lancés dont ceux de membres du CRILCQ à l'UQAM.
- L'exposition *Les arts en Nouvelle-France* au Musée des beaux-arts de Québec dont Laurier Lacroix, du Département d'Histoire de l'art, est le commissaire, est prolongée jusqu'au 2 septembre 2013.
- Le 28 février 2013, le CRILCQ à l'UQAM a inauguré le nouvel aménagement de son local lors du vernissage de l'exposition *Vedute* de Natalie Lafortune, étudiante à la maîtrise, sous la direction de Monique Régimbald-Zeiber (Hexagram, Figura), qui consistait en une intervention sur les babillards du quatrième étage du Pavillon Judith-Jasmin.
- Dans le cadre de la 10^e édition de la Nuit blanche 2013 du Festival Montréal en lumière, la compagnie de création interdisciplinaire Système Kangourou a présenté le 2 mars, à l'Espace La Fontaine, une performance intitulée « Habiter l'hiver », réalisée à partir des photographies d'archives du Laboratoire international d'étude multidisciplinaire comparée des représentations du Nord, qui fait partie du CRILCQ à l'UQAM.
- De courtes vidéos animées par Esther Trépanier, du Département d'Histoire de l'art, sont accessibles sur le site du Canal Savoir. Esther Trépanier analyse sept tableaux de peintres québécois d'envergure : *La vitrine chez Eaton* (1937) d'Adrien Hébert, *Eric Brown* (1932) de Lilius Newton, *Zotique Marcelin* (1941) de Frederick B. Taylor, *Hugh MacLennan* (1946) de John Lyman, *Jeune fille aux anémones* (vers 1932) d'Alfred Pellon, *Jim* (1928) de Prudence Heward et *Rue St-Denis* (1927) d'Adrien Hébert.

VI. Projets de recherche

Daniel Chartier souligne que, malgré les résultats décevants des derniers concours, plusieurs chercheurs/ses ont vu leurs efforts récompensés par l'obtention de subventions. Parmi les projets financés au site UQAM, mentionnons :

- La revue *Annuaire théâtral*, dirigée par Yves Jubinville, de l'École supérieure de théâtre, a reçu une subvention CRSH pour les revues savantes (2011-2014).
- L'équipe du projet *L'écrivain en sociétés : imaginaires de la littérature et fictions de la vie littéraire* dirigé par Jean-Philippe Warren et dont Michel Lacroix est cochercheur, a obtenu une subvention CRSH Savoir.
- Dominic Hardy, du Département d'Histoire de l'art et chercheur principal, et son équipe composée de Esther Trépanier, Gilles Lapointe, Laurier Lacroix et Pierre-Édouard Latouche (tous membres du site UQAM), Didier Prioul (site Université Laval) et Louise Vigneault (site UdeM) ont obtenu une subvention CRSH Savoir pour le projet *Histoire de l'art au Québec (1600-1960). État des lieux*.

- Les récipiendaires des bourses d'études supérieures du CRILCQ à l'UQAM pour le concours 2012-2013 sont : Stéphanie Vallières, du Département d'études littéraires, et Sandrine Martel-Laferrière, du Département de danse.

L'année 2013-2014 sera également bien remplie puisque trois demandes FCI ont été déposées ou sont en voie de l'être :

- Chantal Savoie et Pierre Barrette ont déposé une demande FCI au Fonds des leaders en juin 2013 pour un projet intitulé *Laboratoire de recherche sur la culture de grande consommation et la culture médiatique au Québec*.
- Dominic Hardy a également déposé une demande FCI au Fonds des leaders en juin 2013 pour un projet intitulé *Laboratoire d'études numériques en histoire de l'art au Québec (LÉNHAQ)*.
- Yves Jubinville, enfin, travaille actuellement à une demande au FRQSC qu'il déposera en octobre 2013 pour un projet intitulé *Socio-esthétique des pratiques théâtrales du Québec contemporain (1945-2015)*. Son équipe de recherche est constituée de plusieurs membres réguliers du CRILCQ : Gilbert David (site UdeM), Louis Patrick Leroux (Université Concordia) et Hervé Guay (UQTR), ainsi que de Erin Hurley (Université McGill) et Marie-Andrée Brault et Hélène Jacques (toutes deux, Collège Lionel-Groulx). Yves Jubinville compte également déposer une demande FCI au Fonds des leaders pour ce même projet au prochain concours, au printemps 2014.

Si ces projets devaient tous être acceptés par le FCI, cela porterait à quatre le nombre d'infrastructures subventionnées par le FCI pour le site UQAM, avec le Laboratoire international d'étude multidisciplinaire comparée des représentations du Nord, déjà en place.

VII. Activités scientifiques des membres – passées et à venir

Prix

Lori Saint-Martin (Études littéraires) a remporté le Prix de la traduction littéraire de la Québec Writers' Federation pour la traduction de *Fall* de Colin MacAdam (traduit en collaboration avec Paul Gagné). Elle était également double finaliste au Prix du Gouverneur général, catégorie traduction anglais-français, pour *Irma Voth* de Miriam Toews et *La petite cousine de Freud* d'Ann Charney (également traduits en collaboration avec Paul Gagné).

Laurier Lacroix (Histoire de l'art) a obtenu une mention honorable au Prix d'histoire du Gouverneur général, pour l'exposition *Les arts en Nouvelle-France* dans le cadre de la remise du Prix d'histoire du Gouverneur général pour l'excellence des programmes en musée – Histoire vivante !

Claudine Caron, stagiaire postdoctorale, était finaliste au Prix Opus du Conseil québécois de la musique (janvier 2013), dans la catégorie « Écrits de l'année » (saison 2011-2012), pour son article « La musique de Pierre Mercure à l'affiche de spectacles de danse ».

Colloques et journées d'étude

Du 28 au 30 mars 2013 s'est tenu le colloque « La télévision des premiers temps », co-organisé par Pierre Barrette (site UQAM), Germain Lacasse (site UdeM) et Yves Picard (Cégep André-Laurendeau). Cet événement a eu lieu à l'occasion du 60^e anniversaire de la diffusion du tout premier épisode de *La Famille Plouffe* (1953-1959), première fiction télévisuelle au Québec. Il s'agit d'un partenariat entre l'Observatoire du cinéma au Québec, le Groupe de recherche sur l'avènement et la formation des institutions cinématographique et scénique (GRAFICS) et le CRILCQ.

Les 19 et 20 avril 2013 s'est tenu, au Centre d'archives de Montréal de BAnQ, le Colloque *Quand la caricature sort du journal - Baptiste Ladébauche (1878-1957)*, organisé par Micheline Cambron (site

UdeM), Dominic Hardy (site UQAM), Hélène Hotton et Sophie Montreuil (BAnQ) avec la collaboration de Julie-Anne Godin-Laverdière et de Christine Lefrancq (site UQAM).

Le 14 juin 2013 a eu lieu, à l'UQAM, la journée d'étude *Amitiés et littérature*, organisée par Michel Lacroix et Marie-Ève Riel (tous deux, site UQAM).

Se tiendra le 31 octobre et le 1^{er} novembre 2013, au Centre de conservation de BAnQ, le colloque *Louis Hémon, pluriel et exemplaire ? Ruptures, succès, oublis*, organisé par Daniel Chartier, Michel Lacroix, Lucie Robert du site UQAM, et Sophie Montreuil de BAnQ.

Un colloque sur le thème du *Froid* aura lieu du 12 au 14 décembre 2013 à St-Quentin-en-Yvelines. Il est co-organisé par le Laboratoire international d'étude multidisciplinaire comparée des représentations du Nord et le Centre d'études arctiques (CÉARC).

Dans le cadre de l'entente de collaboration du CRILCO avec l'Université de Bergen et du projet de recherche de Daniel Chartier subventionné par le SIU, Daniel Chartier organise à l'hiver 2014 un colloque intitulé *Frontières*, avec Helge Vidar Holm de l'Université de Bergen en Norvège. Le colloque aura lieu à Montréal.

Myriam Suchet, responsable du CÉQ à la Sorbonne nouvelle – Paris 3, organisera un colloque en deux temps : en mars 2014 à Montréal puis en mars 2015 à Paris. Il s'agira d'un colloque ayant pour thème *La création en temps de crise sociale*, organisé par Myriam Suchet, Martine-Emmanuelle Lapointe (site UdeM), Anthony Glinoe (Université de Sherbrooke), Michel Lacroix (site UQAM) et Maude Bonenfant (UQAM).

Tables rondes

En novembre 2013, le CRILCO à l'UQAM organisera et accueillera quatre Tables rondes sur les thématiques suivantes : *Culture médiatique et de grande consommation*, *Études sur le Nord et l'Arctique*, *Histoire de l'art du Québec* et *Études des femmes au Québec*. Le but de ces tables rondes est de favoriser les échanges entre enseignants/tes et étudiants/tes présentant des projets de recherche pouvant bénéficier de l'apport ou du regard extérieur de chercheurs/ses aux préoccupations ou aux spécialisations connexes, chaque chercheur/se étant invité à présenter son projet en 5 minutes maximum.

Publications

Quelques-unes des publications des membres du site UQAM depuis la dernière assemblée en août 2011 :

- Lucie Robert, *Apprivoiser la modernité théâtrale. La pièce en un acte de la Belle Époque à la Crise. Anthologie*, Québec, Nota bene, 2012.
- Robert Dion et Manon Auger, *Enjeux critiques des écritures (auto)biographiques contemporaines*, *Tangence*, n° 97, automne 2011.
- Esther Trépanier et Véronique Borboën, *Mode et apparence dans l'art québécois, 1880-1945*, Musée national des beaux-arts du Québec / Les publications du Québec, coll. « Arts du Québec », 2012.
- Lori Saint-Martin, *Postures viriles : ce que dit la presse masculine*, Montréal, Éditions du remue-ménage, 2011.
- Jacinthe Martel, *Les marges de l'œuvre*, Québec, Éditions Nota bene, coll. « Séminaires », 2012.
- Laurier Lacroix, *Les arts en Nouvelle-France*, Québec, Musée National des beaux-arts de Québec / Les publications du Québec, coll. « Arts du Québec », 2012.
- Daniel Chartier, « Les études québécoises : institutions, regroupements, programmes,

avenir », in : *Tangence*, « Bilan de l'apport de la recherche québécoise aux études littéraires des dernières décennies », n° 100, automne 2012, p. 105.

Enfin, Daniel Chartier mentionne que tous les détails des activités du site UQAM et de ses membres peuvent être obtenus dans le rapport annuel 2012-2013.

C. Site Université Laval

Andrée Mercier remercie tout d'abord Gilles Dupuis pour ses bons mots à son égard et elle lui souhaite la meilleure des chances, à lui et à son équipe, dans ce nouveau mandat à la direction. Elle ajoute que ce fut avec plaisir qu'elle a assumé ces fonctions et que ce fut un grand privilège de diriger le Centre.

BILAN

Andrée Mercier rappelle qu'une nouvelle entente interuniversitaire a été signée au cours des derniers mois entre l'Université Laval, l'Université de Montréal et l'UQAM, refonte rendue nécessaire à la suite de l'intégration officielle de la composante UQAM à titre de site.

Nouveau mandat à la direction du site Université Laval — Andrée Mercier dit qu'elle terminera son second et dernier mandat à la direction du site Université Laval le 31 décembre prochain. L'élection de la personne qui lui succédera aura lieu cet automne et son mandat commencera le 1^{er} janvier 2014, pour une durée de trois ans.

Collaboration avec BANQ — Andrée Mercier annonce que la collaboration du CRILCQ avec Bibliothèque et Archives nationales du Québec (BANQ) permettra le lancement prochain des tomes 3 et 4 du *Dictionnaire des œuvres littéraires du Québec* (DOLQ) dans leur version numérique. Il s'agit d'un beau projet de partenariat et de transfert.

30^e anniversaire du CRELIQ — Andrée Mercier signale que, alors que le CRILCQ fête ses dix ans, le site Université Laval célèbre aussi un autre anniversaire, celui des 30 ans recherche sur la littérature et la culture québécoises à l'Université Laval, inaugurées par le CRELIQ en décembre 1983.

I. Séminaires, colloques, conférences

Séminaire du CRILCQ (session hiver 2012) — Comme chaque année, le site Université Laval a présenté son séminaire crédité qui permet d'inscrire un ou des volets de la programmation scientifique du Centre dans les programmes de 2^e et de 3^e cycles en études littéraires. En 2012, ce séminaire avait pour thème « Comparer la littérature québécoise ». François Dumont en avait la responsabilité. Ce séminaire a permis d'explorer l'angle comparatiste à partir du cas de la littérature québécoise et d'interroger le principe même de la comparaison.

Pour 2013, le séminaire, qui sera présenté cet d'automne, aura pour titre « Questions à la littérature québécoise ». Dirigé par Marie-Andrée Beaudet, ce séminaire reprendra, de manière actualisée les objectifs à l'origine d'un séminaire animé en 1992 par Louise Milot et François Dumont, dont les actes ont paru sous le titre de *Pour un bilan prospectif de la recherche en littérature québécoise* (collection « Séminaires », Québec, Nota bene, 1993). Ce séminaire vise à produire un nouvel état des lieux de la recherche en littérature québécoise à la lumière des transformations qui ont affecté, ces vingt dernières années, tant le statut de la littérature elle-même que les orientations de l'enseignement et de la recherche en matière de littérature québécoise. Les invités seront : Isabelle Daunais (Université McGill), Élisabeth Nardout-Lafarge (UdeM), François Dumont (Université Laval), Robert Dion (UQAM), Micheline Cambron (UdeM), Myriam Suchet (Paris 3), Daniel Chartier (UQAM), Nathalie Watteyne (Université de Sherbrooke), Martine Emmanuelle Lapointe (UdeM) et Anne Caumartin (Collège Royal Militaire — St Jean). La programmation du séminaire est disponible sur

notre site Internet. Andrée Mercier remercie Marie-Andrée Beaudet (site Université Laval) d'avoir accepté de prendre la responsabilité de ce séminaire.

En 2014, le séminaire sera confié à Elspeth Tulloch et aura pour objet la littérature anglo-québécoise. Il s'agira d'une première pour le CRILCO qui offrira alors son premier séminaire en langue anglaise. Andrée Mercier ajoute que le CRILCO s'était associé ce printemps à l'événement littéraire *ImagiNation Writer's Festival* organisé au Morrin Center par la Literary and Historical Society of Quebec. Ce fut une belle occasion pour le Centre de créer des liens avec la communauté culturelle anglophone de Québec.

Midi-CRILCO — Le cycle de conférences « Midi-CRILCO » a gardé son rythme de présentation (excepté pour le printemps 2012). À raison de deux à trois conférences en moyenne par session, étudiants, stagiaires, écrivains, chercheurs sont venus y présenter leurs travaux ou leurs plus récentes publications. Les derniers invités furent : Mahigan Lepage (sur la création), Richard Saint-Gelais, Marc Laliberté et Sylvie Bérard (sur la littérature et la science-fiction / présentation dans le cadre du Festival Québec en toutes lettres), Jacques Pelletier (sur VLB), Hervé Bouchard (sur le travail de l'écrivain / présenté dans le cadre de l'événement Printemps des poètes), Yvon Rivard (sur son dernier essai *Aimer. Enseigner*).

Les Cafés numériques du Laboratoire Ex situ — Le Laboratoire Ex situ. Littérature et technologies (FCI, René Audet) propose depuis l'automne 2011 un cycle de conférences et de rencontres intitulé « Café numérique des arts, lettres et sciences humaines ». Les Cafés sont un lieu de rencontre bimensuel (ou presque) pour les chercheurs qui s'intéressent tant à l'apport des technologies dans la recherche en arts, lettres et sciences humaines qu'aux pratiques culturelles numériques.

Les colloques, journées d'étude et ateliers — Andrée Mercier précise qu'elle ne fera pas la nomenclature de toutes les activités qui ont marqué le site Université Laval au cours des dernières périodes. Elle n'en soulignera que quelques éléments. Elle invite les membres à consulter le rapport annuel pour une version plus complète et détaillée.

Elle rappelle la tenue du colloque « Saint-Denys Garneau dans le grand contexte » (26 et 27 avril 2012), par François Dumont (CRILCO – site Université Laval), Michel Biron (Université McGill), Julie Saint-Laurent (CRILCO – site Université Laval) et Thomas Mainguy (Université McGill). Cette activité avait obtenu une subvention du CRSH. Toujours à l'occasion du centième anniversaire de naissance de Saint-Denys Garneau, le CRILCO a aussi contribué à l'exposition « Visages de Saint-Denys Garneau », organisée par l'Institut canadien et présentée du 3 au 28 octobre à la bibliothèque Saint-Jean-Baptiste. Vincent Lambert (CRILCO – site Université Laval) a agi à titre de commissaire pour cette exposition.

Le site Université Laval a été animé pendant toute la semaine du 6 mai alors que l'Université Laval recevait le 81^e congrès de l'ACFAS. Pendant cette semaine, six colloques organisés par des membres du CRILCO ont eu lieu, créant une belle effervescence au site Université Laval, qui a servi de point de rencontre aux membres du CRILCO.

II. Demandes de subventions, bourses, prix et distinctions

Subventions FRQ-SC et CRSH — Le printemps 2012 nous avait appris que l'équipe de « La vie littéraire au Québec » (sous la direction de Chantal Savoie, Lucie Robert et Denis Saint-Jacques) avait obtenu une subvention CRSH de cinq ans et une subvention FRQ-SC de quatre ans pour la poursuite de ses travaux, et que René Audet et Nicolas Xanthos avaient également décroché une subvention du CRSH de quatre ans pour leur projet « Agir, percevoir et narrer en déphasage : les personnages déconnectés comme indicateurs des enjeux contemporains de la narrativité ». Andrée Mercier rappelle que le printemps 2013 fut cependant moins clément. On peut signaler toutefois le succès renouvelé de René Audet au concours du Fonds des leaders de la Fondation canadienne pour

l'innovation (FCI) qui assurera pour les deux années à venir la poursuite des travaux du *Laboratoire Ex situ. Études littéraires et technologie*.

Autres subventions — René Audet et François Dumont ont obtenu une subvention au Programme « Projet Web 2.0 » de la Faculté des lettres de l'Université Laval pour leur projet « Culture, édition numérique et communauté. Réinscrire la littérature québécoise et les outils éditoriaux dans la communauté ». En résumé, ce projet consiste à l'édition critique numérique de classiques de la littérature québécoise. Cette collection bientôt lancée visera le marché de l'enseignement et le grand public.

Bourses du FRQ-SC et du CRSH — Le site Université Laval s'est réjoui avec ses nouveaux boursiers des derniers concours du FRQ-SC et du CRSH :

2^e cycle

Gabrielle Caron (CRSH)
René-Pierre Carrier (CRSH)
Sébastien Hogue (CRSH)
Myriam Saint-Yves (CRSH)
Marie-Pier Savoie (CRSH et FRQ-SC)
Geneviève Tremblay (CRSH)

3^e cycle

David Bélanger (CRSH et FRQ-SC)
Cassie Bérard (FRQ-SC)
Pierre-Olivier Bouchard (CRSH)
Stéphane Larrivée (CRSH)
Chantal Prud'homme (CRSH)
Liliana Rizzuto (CRSH)

Postdoctorat

Marion Kuehn (CRSH : stage site Université Laval, sous la dir. d'Andrée Mercier)
Vincent Charles Lambert (CRSH : stage site UQAM, sous la dir. de Michel Lacroix)
Pierre-Luc Landry (CRSH: stage Université d'Ottawa)

Il faut aussi saluer les succès de Gabrielle Caron (2^e cycle) qui a obtenu la bourse de soutien à la maîtrise du CRILCQ – site Université Laval pour l'année 2012-2013 (pour son projet « Constitution et influence narrative du personnage déphasé : étude de *L'encyclopédie du petit cercle* et de *Tarmac* de Nicolas Dickner ») et de Treveur Petruzzello (2^e cycle) qui s'est mérité une bourse de l'équipe Poétique et esthétique du contemporain (pour son projet « *Dimitri* suivi de *Le personnage passif comme étranger à lui-même et au récit* »). Adrien Rannaud (3^e cycle) est devenu le premier lauréat de la bourse Théry-Lapointe (pour ses recherches sur l'agentivité dans les romans au féminin des années 1930 au Québec) tandis que Mylène Bédard (3^e cycle) se méritait une bourse doctorale décernée par BAnQ (pour ses travaux sur la pratique épistolaire des femmes en temps d'insurrection). Bravo à toutes et à tous.

III. Membres

Andrée Mercier dit que le site Université Laval est très heureux de compter parmi ses membres réguliers deux nouveaux chercheurs.

Depuis janvier 2013 : Didier Prioul, professeur au Département des sciences historiques de l'Université Laval, historien de l'art et muséologue. Didier Prioul a été successivement conservateur des collections du Musée du Séminaire de Québec, conservateur de l'art européen au Musée des beaux-arts de Montréal et conservateur en chef du Musée du Québec. Ses recherches actuelles portent sur l'agir artistique et de l'expérience muséale. Il est cochercheur au projet « Histoire de l'art au Québec. États des lieux (1600-1960) » dirigé par Dominique Hardy (CRILCQ à l'UQAM).

Depuis juillet 2013 : Martine Roberge, professeure au Département des sciences historiques de l'Université Laval. Les recherches de Martine Roberge portent sur les domaines distincts et complémentaires de l'ethnologie urbaine, du patrimoine immatériel, et des fêtes et des rituels, domaines où elle s'intéresse aux représentations populaires et aux stratégies de mise en scène et de mise en récit, en privilégiant le point de vue des pratiques prises en charge par les acteurs de la

communauté. Son projet de recherche actuel s'intitule « La patrimonialisation des pratiques festives au Québec : tradition inventée ou revitalisation » (FRQ-SC, 2011-2014).

Le site Université Laval accueillera également les stagiaires postdoctoraux suivants au cours des prochains mois : Daniel Letendre et Jonathan Lamy (tous deux sous la direction de René Audet).

IV. Publications

Andrée Mercier résume que se fut une autre année bien remplie du côté des publications parues dans les collections dirigées à partir du site Université Laval.

Séminaires

Les marges de l'œuvre, sous la direction de Jacinthe Martel.

Entre plaisir et pouvoir. Lectures contemporaines de l'érotisme, sous la direction de Lori Saint-Martin, Rosemarie Fournier Guillemette et Marie Noëlle Huet.

Contemporanéités (de la Chaire de recherche sur la littérature contemporaine)

Portrait d'une pratique vive. La nouvelle au Québec (1995-2010), sous la direction de René Audet et Philippe Mottet.

Les Cahiers du Centre de Saint-Denys Garneau

Journal 1929-1939 [de Saint-Denys Garneau], édition préparée par François Dumont, Julie Saint-Laurent et Isabelle Tousignant.

D'autres publications sont à venir. Les dossiers ne manquent pas sur la table d'Isabelle Tousignant, professionnelle à l'édition.

V. Soutenances

Andrée Mercier constate que la relève se porte bien. Six soutenances ont eu lieu au cours des derniers mois au site Université Laval : Cécile Baltz (2 mars 2012), « *Hymen* (roman) suivi de *L'écriture de soi au temps de la postmémoire* (essai) » (sous la codirection de Marie-Andrée Beaudet et Alain Beaulieu, U. Laval). — Émilie Théôtet (14 décembre 2012), « La poésie des femmes au Québec (1904-1972) : Formes et sociologie de la discontinuité » (sous la direction de Marie-Andrée Beaudet). — Francine Tremblay (3 mai 2013), « *Lame noire* (roman policier) suivi de *L'ambiguïté axiologique du personnage dans le roman policier* » (sous la codirection d'Andrée Mercier et de Neil Bissoondath, U. Laval). — Émilie Martz-Kuhn (10 juin 2013), « Écritures scéniques de la catastrophe humaine dans le théâtre contemporain. Étude de cas & recherche-crédation » (sous la codirection de Chantal Hébert, de Béatrice Picon-Vallin de l'Université Sorbonne Nouvelle Paris 3 et de Robert Faguy, membre associé CRILCQ – U. Laval). — Marie-Andrée Bergeron (12 juin 2013), « "Nous avons voulu parler de nous". Le discours éditorial des féministes québécoises (1972-1987) dans *Québécoises deboutte !*, *Les têtes de pioche* et *La Vie en rose* » (sous la codirection de Chantal Savoie et d'Anne Caumartin). — Sandria P. Bouliane (4 juillet 2013), « "Good-bye Broadway, Hello Montréal". Traduction, appropriation et création de chansons populaires canadiennes-françaises dans les années 1920 » (sous la codirection de Serge Lacasse, membre associé CRILCQ – Université Laval, et de Marie-Thérèse Lefebvre, CRILCQ – Université de Montréal).

PERSPECTIVES

Andrée Mercier termine en disant que le site Université Laval sera occupé cet automne par son évaluation par la Commission de la recherche de l'Université Laval (CRUL). Elle explique que, à chaque cinq ans, le site Université Laval du CRILCQ doit se présenter devant la CRUL, chargée de lui accorder ou non, selon la performance du Centre, le renouvellement de son statut de centre reconnu

et partant, du soutien financier institutionnel offert. Cette évaluation aura lieu au cours de cet automne.

7. Stratégies de financement (FRQ-SC et CRSH)

Gilles Dupuis explique brièvement le contexte qui a mené à l'insertion de cet élément de discussion à l'ordre du jour. Les derniers concours des organismes subventionnaires, plus particulièrement ceux du CRSH, ont été peu favorables pour les projets soumis par les chercheurs du CRILCQ, notamment ceux présentés de façon individuelle. Était-ce circonstanciel ? Faut-il y voir une tendance, un changement dans les orientations stratégiques des organismes ? La question de pose.

Gilles Dupuis dit souhaiter avoir l'avis des membres sur la position que le CRILCQ doit adopter face à cette situation où visiblement existe un décalage entre les façons de définir et d'évaluer la recherche des organismes subventionnaire et celles qui sont tracées par la réalité d'un centre de recherche en littérature et culture québécoises.

Ginette Michaud (site Université de Montréal) dit qu'il faut collectivement marquer le coup. Le CRILCQ doit se servir du poids de sa masse critique pour attirer l'attention sur cette situation inquiétante.

Chantal Savoie (CRILCQ à l'UQAM) se dit d'accord avec cette volonté. Elle ajoute que les membres peuvent en plus jouer un rôle individuel, notamment lorsqu'ils participent à des comités d'évaluation pour les organismes subventionnaires ou qu'ils sont appelés à prendre parole dans des instances décisionnelles ou de consultation dans leurs institutions. Il faut que chacun, quand il en a l'occasion, fasse passer notre point de vue.

Denis Saint-Jacques (site Université Laval) relève que le CRILCQ devrait aussi voir si d'autres regroupements connaissent les mêmes difficultés. Selon lui, si le CRILCQ est seul dans cette situation, cette dernière restera un problème pour le CRILCQ seulement. Par contre, si le Centre n'est pas seul, ce qu'il faudrait vérifier, il faut mobiliser ces autres regroupements. Micheline Cambron rappelle à cet effet qu'il y a déjà eu des changements dans l'architecture au FQRSC et qu'il y avait eu alors une rencontre des directeurs de regroupements. Ce serait sans doute à propos de répéter une telle rencontre.

Michel Lacroix (CRILCQ à l'UQAM) croit aussi que le CRILCQ doit prendre position et se faire entendre, mais aussi chercher des alliés. Il suggère en outre que le Centre profite de l'expérience de ses membres qui ont déjà fait partie des comités d'évaluation. Il souligne aussi que, si l'expérience se répète, il faudrait peut-être en venir à examiner la question de l'ampleur du CRILCQ (autrement dit : s'il y a trop de membres du CRILCQ au sein des comités, qui restera parmi les évaluateurs ?)

René Audet (site Université Laval) ajoute qu'il ne faut pas se gêner pour nous adresser aussi aux personnes ressources des organismes subventionnaires. Le FRQ-SC est particulièrement à l'écoute.

Micheline Cambron (site Université de Montréal) croit qu'il faut alerter nos universités qui, bien souvent, se préoccupent un peu moins des conditions de la recherche en sciences humaines.

Daniel Chartier (site UQAM) suggère qu'un chercheur n'ayant pas de chaire doit prouver sa valeur davantage qu'un autre. Au FRQ-SC, il souligne que le taux de réussite est passé de 35 % à 18 %. Devant de tels résultats, il est important de s'assurer que les chercheurs-ses ne se découragent pas. Il est d'avis qu'il faudrait écrire une lettre au CRSH et au FRQ-SC, signée par les trois directeurs des trois sites du CRILCQ ainsi que par les recteurs des universités respectives. Cette lettre devrait mettre l'accent sur les effets des refus, sur l'importance des recherches non traditionnelles et sur les projets non dispendieux. Il souligne par ailleurs l'importance de ne pas donner l'impression de se plaindre dans ces lettres, mais plutôt de poser un constat et d'offrir des pistes de solutions.

Marie-José des Rivières (site Université Laval) souligne que c'est plus largement la recherche fondamentale qui est touchée. Les tendances dans l'attribution des octrois sont fortes pour la

recherche-action, la recherche appliquée. Ces types de recherches sont importants, la recherche fondamentale l'est aussi.

Lucie Robert (CRILCQ à l'UQAM) soumet la proposition suivante à l'assemblée :

L'assemblée mandate l'exécutif du CRILCQ de rédiger, en cosignature avec les vice-rectorats concernés (Université Laval, Université de Montréal et Université du Québec à Montréal), une lettre destinée aux organismes subventionnaires et dans laquelle le CRILCQ fera le constat des conditions de la recherche.

Chantal Savoie seconde la proposition.

Micheline Cambron demande le vote sur la proposition. La proposition est acceptée à l'unanimité.

Le comité exécutif du CRILCQ procèdera rapidement à la consultation des autres regroupements en sciences humaines et à la rédaction de la lettre. Gille Dupuis suggère que cela se fasse d'ici la fin septembre, de façon à ce que la lettre soit reçue avant les prochaines dates de dépôt de cet automne. Dans le cadre de la consultation des autres regroupements, Andrée Mercier et Daniel Chartier proposent de contacter les autres centres de recherche en les invitant à réagir aussi.

René Audet souligne qu'il vaut la peine de faire l'effort de susciter un compte-rendu des membres du CRILCQ ayant fait partie de comités auprès des organismes subventionnaires. Il suggère de faire valoir auprès des organismes que le milieu d'accueil est important en terme d'encadrement pour les chercheurs-ses et que, à ce titre, le CRILCQ est un milieu vivant qui joue un rôle crucial auprès de ses membres.

8. Varia

Daniel Chartier demande d'inscrire une mention de remerciements à Andrée Mercier pour la réalisation de son mandat à la direction générale du CRILCQ. La mention est adoptée, avec les applaudissements de toute l'assemblée. Il souhaite également bonne chance à Gilles Dupuis pour son mandat.

La réunion est levée à 12h15.
Patrick Poirier, secrétaire d'assemblée

Présents :

Manon Auger, René Audet, Marie-Andrée Beaudet, Marie Beaulieu, Ève Bédard, Luc Bellemare, Cassie Bérard, Pierre-Olivier Bouchard, Micheline Cambron, Annie Cantin, Andréanne Charbonneau-Desfossés, Daniel Chartier, Gilbert David, Josée Desforges, Marie-José des Rivières, Nicoletta Dolce, Sophie Dubois, Gilles Dupuis, Dominique Garand, Lise Gauvin, Julie-Anne Godin-Laverdière, Marcel Goulet, Candy Hoffmann, Marion Kühn, Michel Lacroix, Martine-Emmanuelle Lapointe, Andrée Mercier, Ginette Michaud, Élisabeth Nardout-Lafarge, Jacques Paquin, Sandria P. Bouliane, Julie Ravary-Pilon, Marie-Ève Riel, Lucie Robert, Mariloue Sainte-Marie, Denis Saint-Jacques, Chantal Savoie, Robert Schwartzwald, Isabelle Tousignant, Claire Valade, Nathalie Watteyne.

Excusés : Pierre Barrette, Mélanie Beauchemin, Claudine Caron, Robert Dion, Benoit Doyon-Gosselin, Anne Caumartin, Maurizio Gatti, Andrée-Anne Giguère, Chantal Hébert, Sara-Juliette Hins, Laurier Lacroix, Gilles Lapointe, Pierre-Édouard Latouche, Jean-Christian Pleau, Didier Prioul, Martine Roberge, Richard Saint-Gelais, Thérèse St-Gelais, Esther Trépanier, Audrée Wilhelmy.

Proposition de déroulement

13 h 30 à 14 h 15	Allocution de Daniel Chartier sur l'évolution des études québécoises dans nos programmes d'enseignement
14 h 15 à 14 h 30	Pause
14 h 30 à 15 h 30	Discussion plénière sur l'état des études québécoises au Québec et dans le monde (complément d'information apporté par Gilles Dupuis)

1. Présentation de Daniel Chartier

Gilles Dupuis (directeur, site Université de Montréal), directeur général du CRILCQ, présente Daniel Chartier (directeur, CRILCQ à l'UQAM), qui donnera une allocution sur l'évolution des études québécoises dans nos programmes d'enseignement. Son allocution s'appuie sur son article intitulé « Les études québécoises : institutions, regroupements, programmes, avenir », publié dans la revue *Tangence* (n° 100, 2012, p. 105-120), et sur la recherche réalisée dans le cadre de la rédaction de cet article.

Suite à la présentation de Robert Laliberté, directeur de l'Association internationales des études québécoises, dans le cadre de l'Assemblée générale du CRILCQ 2011, qui brossait un portrait assez sombre de la situation des études québécoises, Daniel Chartier a voulu creuser la question davantage pour mesurer de façon plus scientifique l'étendue de la situation. Il a donc mis à contribution les coordonnateurs-trices des trois sites du CRILCQ. Le résultat de ces recherches a fait l'objet de l'article suivant, reproduite ici et présenté par Daniel Chartier dans le détail (les passages soulignés indiquent les points sur lesquels le conférencier a davantage attiré l'attention pendant son allocution) :

Après une intense période de développement à la fin du xx^e siècle, le devenir des études québécoises soulève aujourd'hui des inquiétudes, tant au Québec qu'à l'étranger : l'abolition de programmes de soutien, la retraite de pionniers qui ne sont pas remplacés dans leurs départements, un présumé désintérêt des étudiants ; tout cela donne l'impression d'un certain essoufflement. À l'inverse et au même moment, se déploient et se poursuivent de grands projets de recherche structurants, de vastes regroupements de chercheurs s'affirment et, vers l'étranger, des succès culturels dans des genres nouveaux témoignent d'une reconnaissance sans précédent de la culture et de la société québécoises, qui en retour alimente son étude.

Dans cet article, je souhaite rappeler le développement institutionnel de l'étude du Canada français, puis du Québec, à compter de la Révolution tranquille, dans la foulée de celui des area studies telles qu'on les concevait alors aux États-Unis. Je présenterai ensuite l'état de l'organisation de la recherche au Québec et j'analyserai quelques-uns des résultats inédits que nous avons pu obtenir, à la suite d'une étude sur la place du Québec dans les programmes universitaires², principalement selon le nombre de professeurs, et celui des mémoires et des thèses déposés. Ceci permettra de constater que l'évolution récente des études sur le Québec n'indique pas son déclin, mais au contraire une vitalité tant dans l'enseignement des disciplines que dans des projets intégrateurs interdisciplinaires.

Le développement institutionnel

La fondation par Paul Wyczynski (1921-2008) en 1958 du Centre de recherche en littérature canadienne-française (devenu en 1968 le Centre de recherche en civilisation canadienne-française) à l'Université d'Ottawa marque les débuts d'une institutionnalisation et d'une structuration de la recherche sur la littérature du Québec.

² Pour cette étude sur « La place des études québécoises dans les programmes d'études universitaires. Portrait 2001-2011 », réalisée à l'interne au Centre de recherche interuniversitaire sur la littérature et la culture québécoises, je remercie Lise Bizzoni et Geneviève Bédard (Université du Québec à Montréal), Annie Cantin (Université Laval) et Patrick Poirier (Université de Montréal). Je témoigne aussi de ma reconnaissance à Yannick Legault, pour avoir compilé et comparé ces données. Bien sûr, l'analyse que je propose ici n'engage que mon point de vue.

Les recherches de Wyczynski, un pionnier auquel nous devons de premiers travaux érudits sur François-Xavier Garneau, Albert Laberge et Émile Nelligan et, bien sûr, le *Dictionnaire des auteurs de langue française en Amérique du Nord* (en collaboration avec John Hare et Réginald Hamel), ont été déterminantes pour une génération d'étudiants et de chercheurs. La collection des « Archives de lettres canadiennes », qu'il inaugure en 1961 (sur des mouvements littéraires, puis des genres), sera le modèle des travaux de synthèse à venir, en ce sens qu'ils visent de grands ensembles et qu'ils sont pour la plupart réalisés en équipe – deux caractéristiques que l'on retrouve souvent par la suite dans les études sur la littérature québécoise.

En 1963, s'ouvrent pour la première fois au Québec deux centres dédiés à la littérature et à la culture canadiennes-françaises : à l'Université McGill, Michael Olivier fonde le Centre d'études canadiennes-françaises (devenu le Programme d'études sur le Québec en 1993) et à l'Université de Montréal, Réginald Hamel crée le Centre de littérature canadienne-française, qui sera démantelé pour des raisons politiques en 1969, mais qui renaîtra en 1975 sous le nom de Centre d'études québécoises (CÉTUQ). Quelques années plus tard, en 1981, le Centre de recherche en littérature québécoise (CRELIQ) est fondé à l'Université Laval. Les chercheurs de cette université travaillaient depuis 1971 à l'un des chantiers fondamentaux de la recherche littéraire sur le Québec : le *Dictionnaire des œuvres littéraires du Québec*³, un projet toujours en marche et dont l'objectif est d'« établir de manière exhaustive le corpus de la littérature québécoise⁴ ». Le travail de terrain de l'équipe du *Dictionnaire*, s'il a pu être critiqué en raison de son caractère de bilan, demeure un outil fondamental sans lequel bien des travaux subséquents n'auraient jamais pu être réalisés. C'est la fusion des deux centres, le CÉTUQ et le CRELIQ, sous l'impulsion du Fonds québécois de recherche sur la littérature et la culture, qui permettra de constituer à compter de 2003 le plus grand regroupement de chercheurs sur la littérature et la culture québécoises, le CRILCQ : le Centre de recherche interuniversitaire sur la littérature et la culture québécoises, dont il sera plus amplement question ci-dessous. En parallèle, Fernand Dumont fonde en 1979 l'Institut québécois de recherche sur la culture⁵ ; ce qui en reste en 1994 sera rattaché à l'Institut national de recherche scientifique. Il ne faudrait pas oublier dans ces rappels le rôle des revues, et d'abord la fondation en 1967, dans la lignée des Cahiers de Sainte-Marie consacrés au Québec, de la revue *Voix et Images* (appelée *Voix et Images du pays* jusqu'en 1975) à l'Université du Québec à Montréal : elle demeure aujourd'hui encore la seule revue scientifique consacrée uniquement à la littérature québécoise. La revue *Recherches sociographiques* s'est elle aussi souvent intéressée au phénomène des études québécoises. Enfin, en 1983, la revue *Québec Studies* est créée aux États-Unis et, en 1998, *Globe. Revue internationale d'études québécoises*, est fondée avec pour mission de faire connaître la recherche sur le Québec à l'étranger et de faire une place, dans cette dernière, aux chercheurs de l'étranger.

En parallèle et souvent en complémentarité avec ce déploiement institutionnel, apparaissent à l'étranger, dès les années 1960, de premiers regroupements visant à étudier le Québec et sa culture, quelquefois au sein des « études canadiennes »,

³ Maurice Lemire (dir., suivi de Gilles Dorion, puis d'Aurélien Boivin), *Dictionnaire des œuvres littéraires du Québec*, Montréal, Fides, 1980-2011, 8 t. parus (des origines à 1990). Un 9^e tome est en préparation.

⁴ « Dictionnaire des œuvres littéraires du Québec (DOLQ) », site consulté en septembre 2012, URL : <http://www.crilcq.org/recherchc/histoire/dolq.asp>.

⁵ Voir, à ce propos, Fernand Harvey, « La mémoire, enjeu stratégique de la modernité chez Fernand Dumont », *Recherches sociographiques*, vol. 42, n° 2, 2001, p. 253-265.

parfois de manière séparée : ainsi en 1964, l'University of Vermont crée à Burlington le Canadian Studies Program, suivie en 1966 par la State University of New York at Plattsburgh qui fonde le Center for the Study of Canada et, en 1967, par l'University of Maine at Orono qui lance le Canadian-American Center. En Europe, on crée en 1968 une Chaire en littérature canadienne-française à l'Université de Rennes, un Centre d'études canadiennes à l'Université d'Umeå, en Suède, et, en 1974, un Centre d'études canadiennes à la Maison des Sciences de l'Homme d'Aquitaine. Un premier Centre d'études québécoises voit le jour en 1976, à l'Université de Liège en Wallonie ; un second suivra en 1978 (démantelé en 2000) à l'Université de Trèves en Allemagne. D'autres centres spécifiquement consacrés au Québec seront fondés⁶ à Varsovie (1982), Bologne (1984), Lyon (1984), Shanghai (1985), Odense (1988), Innsbruck (1995), Moscou (1997), Vancouver (1997), Leicester (1997), Leeds (2001), York (2001), etc. Ces centres, souvent soutenus par un seul chercheur, ont une longévité variable, mais ils témoignent du déploiement international des études québécoises.

Tous ces regroupements sont suivis de la fondation d'associations, de revues et de programmes un peu partout dans le monde, avec le soutien complémentaire (et parfois, concurrent, surtout durant la période politique de 1995 à 2008) du gouvernement fédéral (pour les études canadiennes, dont une part pour l'étude du Québec) et du gouvernement du Québec. À la suite des associations d'études canadiennes (Association for Canadian Studies in the United States, fondée en 1971 ; Association d'études canadiennes, en 1973 et Conseil international d'études canadiennes, en 1981), apparaissent en 1980 le Northeast Council for Québec Studies (devenu en 1984 l'American Council for Québec Studies) et en 1997, l'Association internationale des études québécoises, qui joueront un rôle structurant.

Influencé par le développement des area studies aux États-Unis⁷, qui visaient stratégiquement à répondre à une carence de connaissances disciplinaires sur les pays étrangers, constatée au cours de la Deuxième Guerre mondiale, ce déploiement étendra la connaissance de la littérature et de la culture québécoises à des pays où elles étaient jusqu'alors relativement faibles. Il suscitera des travaux selon des intérêts et des perspectives (les études féministes, les écritures migrantes et les études sur les Autochtones), qui se différencient parfois des travaux québécois, et permettra à certains écrivains (Marie-Claire Blais, Nicole Brossard, Naïm Kattan, Marie-Cécile Agnant, etc.) de connaître une carrière fructueuse dans des réseaux complémentaires aux modes de diffusion traditionnelle.

Pour comprendre, accompagner et réfléchir au développement des études sur le Québec (et dans certains cas, sur le Canada), plusieurs essayistes ont publié au fil du temps divers articles et ouvrages : la revue *Recherches sociographiques* réalise dès 1962 un numéro spécial sur la « Situation de la recherche sur le Canada français⁸ » ; en

⁶ Pour une chronologie plus exhaustive des études québécoises, voir Daniel Chartier, *Les études québécoises à l'étranger. Problèmes et perspectives*, Québec, Nota bene, coll. « NB poche », 2003, en particulier le chapitre « Chronologie des études québécoises (1958-2001) », p. 55-65.

⁷ Voir, à ce sujet, mes deux articles : « De la possibilité de l'interculturel et de l'Interdisciplinaire par les area studies : le développement des études québécoises dans le monde à la fin du 20^e siècle », *Lendemain. Vergleichende Frankereichforschung* (Tübingen, Allemagne), n^{os} 122-123, 2006, p. 77-86 et « Appropriation et diffusion. Les études québécoises dans le monde et l'histoire des area studies aux États-Unis », *Textual Studies in Canada, Canada's Journal of Cultural Literacy*, n^o 17 (*The Canadian Studies Issue*), 2004, p. 111-118.

⁸ Fernand Dumont et Yves Martin (dir.), *Situation de la recherche sur le Canada français. Recherches sociographiques*, vol. 3, n^{os} 1-2, 1962.

1980, Pierre Savard tente une « Esquisse de bilan et réflexion⁹ » ; en 1989 paraît *La littérature québécoise à l'étranger : guide aux usagers*¹⁰ d'André Vanasse ; en 1990, *Plus ou moins. The State of Québec Studies in the United States*¹¹ de Robert M. Gill et Jeanne Kissner ; en 1993, un *Répertoire des études littéraires québécoises en Europe*¹² de Gilles Dorion ; et en 1996, un ouvrage de David Cameron, *Le point sur les études canadiennes. Les années 1990*¹³. La création de l'Association internationale des études québécoises en 1997 donne lieu à un premier grand colloque international sur « L'émergence des études québécoises dans le monde », tenu à l'Université de Sherbrooke en 2001, qui conduira à la publication d'un numéro spécial de *Globe* sur « Les études québécoises dans le monde¹⁴ », et d'un essai, *Les études québécoises à l'étranger. Problèmes et perspectives*¹⁵ que j'ai dirigés.

Dans ce dernier, j'ai tenté, à l'aide des réflexions menées par une vingtaine de pionniers des études sur le Québec dans autant de pays, de comprendre « les motivations, ainsi que les objectifs scientifiques et diplomatiques qui déterminent l'essor et l'avenir des études québécoises dans le monde¹⁶ ». Certaines difficultés identifiées à ce moment continuent à entraver le développement des études québécoises, auxquelles se sont ajoutées de nouvelles récemment, sous la forme de réductions budgétaires ou de coupes idéologiques, comme je l'évoquerai ci-dessous. Le déclin des programmes de français langue seconde, les orientations politiques des études canadiennes, l'isolement des chercheurs à l'étranger, la faible reconnaissance institutionnelle que ces chercheurs obtenaient de leurs départements pour les études québécoises, la confusion avec les études francophones et la faiblesse du soutien financier pour leurs initiatives constituaient alors les principales contraintes mentionnées.

Les regroupements de chercheurs

Au Québec, plusieurs regroupements reçoivent l'appui institutionnel des fonds subventionnaires, dont une demi-douzaine ont des missions d'intégration des disciplines qui se rapprochent du concept d'« études québécoises » : en plus du CRILCQ, sur lequel je reviendrai plus à fond, d'autres excellents centres et programmes regroupent des dizaines de chercheurs, dont le CIÉQ, DIALOG, le PÉQ et le CÉLAT. De plus, il faut tenir compte des nombreux chercheurs sans affiliation, ou de ceux qui se rattachent à un centre dont l'objet d'étude n'est pas spécifiquement le Québec, mais qui fondent tout de même la plupart de leurs travaux sur ce dernier. Je présente ici brièvement ces principaux regroupements.

⁹ Pierre Savard, « Études canadiennes et québécoises. Esquisse de bilan et réflexion », *Mémoires de la Société royale canadienne*, 4^e série, vol. 7, n° III, 1980, p. 127-136.

¹⁰ André Vanasse, *La littérature québécoise à l'étranger : guide aux usagers*, Montréal, XYZ, coll. « Études et documents », 1989.

¹¹ Robert M. Gill et Jeanne Kissner, *Plus ou moins. The State of Québec Studies in the United States*, Radford (Virginie), American Council for Québec Studies, 1990.

¹² Gilles Dorion, *Répertoire des études littéraires québécoises en Europe*, Québec, Centre de recherche en littérature québécoise, 1993.

¹³ David Cameron, *Le point sur les études canadiennes. Les années 1990*, Montréal, Association d'études canadiennes, 1996.

¹⁴ Daniel Chartier (dir.), *Les études québécoises dans le monde, globe. Revue internationale d'études québécoises*, vol. 4, n° 2, 2001.

¹⁵ Daniel Chartier, *Les études québécoises à l'étranger*, ouvr. cité.

¹⁶ Daniel Chartier, *Les études québécoises à l'étranger*, ouvr. cité, p. 11.

L'équipe des chercheurs du Centre interuniversitaire d'études québécoises (CIÉQ), fondé en 1993, est pluridisciplinaire, selon une démarche analytique qui fait de l'espace une catégorie historique observée selon les perspectives de l'histoire et de la géographie, bien sûr, mais également de la sociologie, de l'anthropologie, de la démographie, de la philosophie, de la littérature, des sciences de l'éducation, des sciences religieuses et de la théologie. Le Centre regroupe des chercheurs de neuf universités. Le réseau de recherche et de connaissances relatives aux peuples autochtones (DIALOG) est un regroupement créé en 2001 à l'Institut national de la recherche scientifique (INRS). Ce regroupement réunit une centaine de personnes, tant du milieu universitaire que du milieu autochtone. Il a pour mission d'approfondir, de diversifier, de diffuser et de renouveler la recherche relative aux peuples autochtones.

Si le Programme d'études sur le Québec (PÉQ), créé à l'Université McGill dès 1963 et sous sa forme actuelle en 1993, est d'abord un programme d'enseignement, il joue un rôle structurant qui fait le lien entre les chercheurs du Québec et de l'étranger, en organisant chaque année des écoles d'été pour favoriser la connaissance du Québec hors de ses frontières et en soutenant un programme de publication. Constitué en centre depuis 1975, mais issu de la Chaire des archives de folklore de l'Université Laval, créée en 1944, le Centre interuniversitaire d'études sur les lettres, les arts et les traditions (CÉLAT) est, depuis 2000, un centre tri-universitaire et interdisciplinaire. Historiquement, ce regroupement a permis le développement des connaissances sur l'histoire et la culture québécoises, surtout francophones. Il s'est également intéressé aux cultures francophones nord-américaines et aux phénomènes de métissage culturel. Il regroupe une trentaine de chercheurs dont les intérêts se répartissent dans tous les aspects des études culturelles.

Issu de la fusion du CRELIQ de l'Université Laval et du CÉTUQ de l'Université de Montréal, ainsi que de l'intégration progressive de chercheurs de différentes universités, principalement de l'Université du Québec à Montréal, le CRILCQ est né en 2002 avec pour objectif de rassembler des chercheurs en études québécoises et de favoriser leur collaboration autour de trois axes : historique, pluridisciplinaire et de poétique des genres. Il rassemble aujourd'hui une cinquantaine de chercheurs et plus de 400 étudiants des cycles supérieurs. Depuis 2011, le CRILCQ inclut l'Université du Québec à Montréal comme l'un des trois pôles de son organisation. Le Centre s'est ainsi pleinement implanté dans les trois principales universités du Québec. Aussi, avec les années, sa mission s'est enrichie de l'apport des différentes traditions intellectuelles de ces trois institutions : de grands projets collectifs littéraires à l'Université Laval, un travail essayistique individuel à l'Université de Montréal et – notamment sous l'impulsion des embauches massives dans cette université au début du XX^e siècle – des regroupements interdisciplinaires à l'Université du Québec à Montréal. Ces changements ont peu à peu conduit le CRILCQ à élargir son objet « d'études littéraires¹⁷ » à celui « d'études littéraires et culturelles », par le travail des historiens et esthéticiens de l'art, de la danse, de la télévision, des médias, du cinéma, de la musique et de la chanson populaire, mais également par l'intérêt des chercheurs en histoire de la vie littéraire pour les aspects connexes de la vie culturelle. Le CRILCQ se rapproche ainsi de l'idée d'« études québécoises » pluridisciplinaires, quoique le poids de la littérature demeure significatif dans les travaux des professeurs et des étudiants qui en sont membres.

¹⁷ Tel que le prévoit l'« Entente interuniversitaire relative au Centre de recherche interuniversitaire sur la littérature et la culture québécoises ».

Parmi les projets qui y sont réalisés, celui intitulé « Penser l'histoire de la vie culturelle au Québec » mérite qu'on s'y attarde, non seulement en raison du nombre de chercheurs (une vingtaine) qui y participent au sein de projets centraux et satellites, mais aussi parce qu'il témoigne de l'évolution des études sur le Québec et des enjeux plus généraux de la pluridisciplinarité. Lorsque ce projet collectif voit le jour en 2002, s'y joignent plusieurs participants du projet collectif « La vie littéraire au Québec » qui, tout en continuant à contribuer à ce dernier par une réflexion diachronique sur un développement disciplinaire, cherchent à ouvrir la réflexion à d'autres disciplines. Ils visent à éviter de se fixer de manière précise à un lieu, une période ou un objet, quoique les travaux réalisés par la suite aient dû définir une aire d'analyse convergente (le régionalisme de l'entre-deux-guerres¹⁸, Montréal en 1900¹⁹, l'année 1937²⁰, etc.). Les travaux de l'équipe se situent au cœur des tensions des *area studies* et des études québécoises : ils visent à comprendre comment tenir compte d'un phénomène par essence pluriel (« la vie culturelle ») sans emprunter la voie de la juxtaposition des disciplines, ni celle des grandes synthèses qui doivent s'éloigner des particularités des pratiques artistiques. Ce projet, aujourd'hui dirigé par Lucie Robert, s'intéresse ainsi aux racines méthodologiques des études québécoises.

L'étude du Québec est-elle en recul au Québec ?

Au début du XXI^e siècle, des sources d'inquiétude ont fait surface en menaçant le développement des études québécoises, tant au Québec qu'à l'étranger. En 2012, coup sur coup, de mauvaises nouvelles faisaient état de la fermeture, à Paris, de la Bibliothèque Gaston-Miron et de celle du Centre culturel canadien, qui constituent les deux plus importantes collections d'œuvres québécoises en Europe ; de la fin du financement du programme de soutien aux études canadiennes²¹ – une catastrophe tant pour ces dernières que pour les études québécoises, après une trentaine d'années de développement soutenu –, mais aussi de coupes plus rapprochées : la fermeture de la salle de l'Office national du film au centre-ville de Montréal, des réductions budgétaires à la Bibliothèque nationale du Canada, des retraites annoncées, sans qu'ils soient remplacés, de collègues qui, souvent seuls, servaient de piliers aux études sur le Québec à l'étranger.

À côté de ces reculs, des avancées sont pourtant remarquables. D'abord, l'inauguration en 2012 de centres d'études québécoises dans les deux villes européennes les plus importantes pour le Québec : Paris et Londres. À l'Université Paris 3-Sorbonne nouvelle, la fondation du « Centre d'études québécoises » s'est accompagnée de la création d'un poste d'enseignant entièrement en littérature québécoise (occupé depuis septembre 2012 par Myriam Suchet) et du déploiement de la Bibliothèque Gaston-Miron dans cette université, où la collection québécoise occupe une place stratégique. À l'Université de Londres, le « Centre for Québec and French-Canadian Studies », dirigé par Bill Marshall, a été inauguré en novembre 2012 et confirme une tradition de recherche bien implantée. On note aussi la création d'une chaire d'études québécoises à la SUNY (State University of New York) à Plattsburgh –

¹⁸ Denis Saint-Jacques (dir.), *L'artiste et ses lieux. Les régionalismes de l'entre-deux-guerres face à la modernité*, Québec, Nota bene, coll. « Convergences », 2007.

¹⁹ Micheline Cambron (dir.), *La vie culturelle à Montréal vers 1900*, Montréal, Fides/Bibliothèque nationale du Québec, 2005.

²⁰ Yvan Lamonde et Denis Saint-Jacques (dir.), *1937. Un tournant culturel*, Québec, Presses de l'Université Laval, coll. « Cultures québécoises », 2009.

²¹ Gaétan Pouliot, « Ottawa abolit le soutien aux études canadiennes dans le monde », Radio-Canada, 7 mai 2012, site consulté en septembre 2012, URL: <http://www.radio-canada.ca/nouvelles/Politique/2012/05/04/003-compressions-etudes-canadiennes.shtml>.

deuxième chaire de ce genre à l'étranger, après celle créée à la Sorbonne nouvelle en 2008 –, et avec les nouveaux développements des études québécoises en Inde, en Amérique du Sud, et en Afrique. Surtout, d'une manière plus dispersée mais exponentielle, on remarque la croissance de la diffusion culturelle québécoise au sens large vers l'étranger, dans des genres peut-être peu étudiés dans le concept d'« études québécoises », mais tout de même significatifs et souvent portés par une nouvelle génération : en musique populaire (Arcade Fire, Simple Plan, Rufus Wainwright, Céline Dion) et classique (le jeune chef d'orchestre Yannick Nézet-Séguin), en design d'événements (Sid Lee²², Moment Factory, qui soutient les spectacles populaires de Madonna, etc.), en gastronomie (par exemple, le restaurant de Hugue Dufour, anciennement du Pied de cochon²³ à New York²⁴), en arts de la scène (les mises en scène de Robert Lepage, les multiples spectacles du Cirque du Soleil, bien sûr, mais aussi ceux du Cirque Éloïze et des 7 doigts de la main²⁵), en arts graphiques (le succès d'estime des travaux de l'École de la montagne rouge à New York²⁶) et au cinéma (Xavier Dolan et, dans un autre registre, Bernard Émond).

Lors de l'assemblée générale annuelle du CRILCO, en 2011, nombreux étaient les membres qui partageaient une inquiétude, malgré la vitalité de leur centre : il leur semblait que la place de l'objet d'étude qu'est le Québec diminuait sans cesse dans leurs programmes, leurs cours et leurs séminaires, dans les travaux de recherche de leurs collègues, voire dans les inscriptions des étudiants au baccalauréat et aux cycles supérieurs. Pour en avoir le cœur net, j'ai alors proposé que nous réalisions, en collaboration avec les sites de l'Université Laval, de l'Université de Montréal et de l'Université du Québec à Montréal, une vaste enquête sur les cours et les programmes, le corps professoral, ainsi que sur les mémoires et les thèses déposés au cours des dix dernières années. Mener cette comparaison n'a pas été simple, mais ses résultats donnent une idée de l'évolution des études québécoises au Québec, du moins pour les études littéraires (sauf à l'Université du Québec à Montréal, où on a tenu compte de l'histoire de l'art) et dans la perspective du CRILCO. Des recherches élargies permettraient d'intégrer d'autres disciplines et le point de vue de différents centres, mais il fallait bien commencer quelque part. Aussi, comme le rappelait récemment le directeur de l'Association internationale des études québécoises, Robert Laliberté²⁷, la littérature constitue aujourd'hui comme hier la discipline de la majorité de ceux qui se reconnaissent dans l'idée d'« études québécoises ». Cette recherche, même partielle, est une amorce de réflexion sur l'avenir et l'évolution de l'étude du Québec. Il faut ici noter un fait qui a souvent été souligné dans le passé : l'étude sur le Québec – au Québec – a toujours été davantage le fait de

²² Sacré l'une des cinq meilleures agences de mise en scène dans le monde (Avi Dan, « The "Show Me The Money" Awards : The Best And Worst Performing Agencies », 1^{er} mars 2012, site consulté en septembre 2012, URL : <http://www.forbes.com/sites/avidan/2012/01/03/the-show-me-the-money-awards-the-best-and-worst-performing-agencies/>).

²³ Lili Boisvert, « Un chef québécois suscite éloges et nostalgie à New York », *La Presse*, 29 décembre 2011, site consulté en septembre 2012, URL : <http://www.radio-canada.ca/regions/Montreal/2011/12/28/004-restaurant-quebecois-new-york.shtml>.

²⁴ Sam Sifton, « A Diner's Magic in a Vanishing Act », *The New York Times*, 16 août 2011, site consulté en septembre 2012, URL : <http://www.nytimes.com/2011/08/17/dining/a-series-of-farewells-for-m-wells-in-queens.html>.

²⁵ « En bref. Les 7 doigts de la main honorés », *Le Devoir*, 15 février 2012, site consulté en septembre 2012, URL : <http://www.ledevoir.com/culture/crique/342725/en-bref-les-7-doigts-de-la-main-honorés>.

²⁶ Frédérique Doyon, « New York accueille l'École de la montagne rouge », *Le Devoir*, 9 août 2012, site consulté en septembre 2012, URL : <http://www.ledevoir.com/culture/arts-visuels/356399/new-york-accueille-l-ecole-de-la-montagne-rouge>.

²⁷ En août 2011, lors de son allocution sur l'avenir des études sur le Québec, au cours de l'Assemblée annuelle du CRILCO, Robert Laliberté a présenté les enjeux et défis du réseau d'études québécoises, en rappelant notamment qu'à l'étranger, la part des professeurs de départements de langue et de littératures françaises était majoritaire parmi les membres de son association.

regroupements de recherche que de programmes universitaires spécifiques, signe, peut-être, que l'intégration d'une connaissance du Québec dans l'enseignement (au Québec, du moins, et en partie) va de soi dans la plupart des disciplines de sciences humaines et d'études culturelles, ce qui est un bon signe.

Corps professoral

Nous n'avons pas de chiffres pour évaluer le nombre de professeurs spécialistes du Québec dans toutes les universités, ni pour toutes les disciplines qui regroupent les études québécoises. Par contre, nous avons pu compiler et analyser les données des départements d'études littéraires dans les trois principales universités du Québec : l'Université Laval, l'Université de Montréal et l'Université du Québec à Montréal. De manière générale, on constate, entre 2001 et 2011, que les postes exclusivement consacrés au domaine québécois diminuent légèrement, mais qu'ils sont toutefois largement compensés par une augmentation de postes qui portent partiellement sur le domaine québécois. Dans ces départements, parmi les professeurs qui travaillent en tout ou en partie en études québécoises, environ la moitié sont regroupés au sein du CRILCQ.

Par exemple, à l'Université Laval, la proportion des professeurs qui travaillent entièrement en études québécoises au sein du Département des littératures est restée plus au moins stable au cours des dix dernières années, soit autour de 20 % du nombre total de postes. Celle des professeurs qui travaillent partiellement sur le Québec a augmenté, passant du quart des professeurs au début du siècle au tiers aujourd'hui. Ceci donne à penser que la place du Québec progresse globalement ; cependant, pour bien comprendre ces chiffres, il faut rappeler le contexte des embauches dans ce département au cours de la dernière décennie. Alors qu'il a connu 47 départs, le Département n'a bénéficié que de 25 embauches : seul un poste sur deux a été comblé. Comme en 2004-2005 les programmes de maîtrise et de doctorat en littératures française et québécoise de ce département ont perdu la composante nationale de leur intitulé (ce sont devenus les programmes de maîtrise et de doctorat en études littéraires), les embauches ne se font plus spécifiquement en littérature québécoise. Ainsi, depuis 2001, aucun poste exclusivement dévolu aux études québécoises n'a été accordé ; des collègues ont pu s'intéresser entièrement au Québec après leur arrivée, mais le fait demeure que l'Université Laval n'a pas ouvert de poste de professeur en littérature québécoise depuis plus de dix ans. Notons qu'environ 30 % des professeurs de ce département font partie du CRILCQ.

Le CRILCQ n'est officiellement un « centre » à l'Université du Québec à Montréal que depuis peu, mais plusieurs professeurs en faisaient déjà partie. Ceux-ci se sont d'abord regroupés en « antenne » du CRILCQ en 2003, puis en « site » à compter de 2011. Ce dernier a toujours été plus pluridisciplinaire que les deux autres : ses membres proviennent principalement du Département d'études littéraires et du Département d'histoire de l'art²⁸. Sous l'impulsion de nouvelles embauches dans cette université, le nombre de professeurs en études littéraires a augmenté pendant la période analysée, passant de 35 à 40. Parmi ceux-ci, environ un quart ont un poste spécifiquement désigné en études québécoises : cette proportion tend à diminuer, de 28 % en 2001 à 20 % en 2011. Par contre, une part importante (60 %) des professeurs travaille partiellement sur le Québec, et cette proportion se maintient pendant la période. Cette situation signifie qu'entre 80 % à 85 % des professeurs du

²⁸ Mais aussi du Département de danse et de l'École des médias. [AJOUT, 28 août 2013 : L'École supérieure de théâtre compte également un membre du CRILCQ.]

Département d'études littéraires se consacrent complètement ou partiellement à la littérature québécoise : c'est la proportion la plus élevée de tous les sites. En nombre absolu, le nombre de professeurs qui travaillent en partie ou complètement sur le Québec est stable, de 30 en 2001 à 32 en 2011. Parmi l'ensemble des professeurs, 3 (10 %) étaient membres du CRILCQ en 2001 et ils sont aujourd'hui 9 (25 %). En histoire de l'art, la proportion des professeurs qui s'intéressent exclusivement au Québec tend à diminuer, mais la proportion de ceux qui travaillent en partie en études québécoises augmente, ce qui signifie qu'une part stable d'environ 60 % des professeurs font des études québécoises. Au total, environ 20 % des professeurs de ce département sont regroupés au sein du CRJLCQ.

Nombre de professeurs dans les départements d'études littéraires de l'Université du Québec à Montréal, de l'Université Laval et de l'Université de Montréal

	2001-2002	2005-2006	2010-2011	
Nombre de professeurs des départements d'études littéraires	94	92	96	Après un déclin vers 2005, le nombre de professeurs en littérature augmente : en 2011. Il reste somme toute assez stable .
Ceux qui travaillent complètement sur le Québec	23 (24 %)	21 (23 %)	20 (21 %)	Le nombre de professeurs qui travaillent exclusivement en études québécoises diminue .
Ceux qui travaillent partiellement sur le Québec	33 (35 %)	41 (44 %)	44 (46 %)	Le nombre de professeurs qui travaillent en partie sur le Québec augmente régulièrement.
Total et proportion de ceux qui travaillent en tout ou en partie sur le Québec	46 (49 %)	62 (67 %)	64 (67 %)	Le nombre et la proportion de professeurs qui travaillent en tout ou en partie sur le Québec augmentent .
Ceux qui sont membres du CRILCQ parmi ceux qui travaillent sur le Québec	24 (52 %)	27 (43 %)	30 (46 %)	Environ la moitié de ceux qui travaillent sur le Québec sont regroupés dans le CRILCQ .

À l'Université de Montréal, les membres du CRILCQ sont concentrés au Département des littératures de langue française, dont le nombre de professeurs est resté relativement constant entre 2001 et 2011, avec une légère diminution dans les dernières années. La proportion de professeurs qui travaillent complètement en études québécoises s'établit autour de 20 %, auxquels il faut ajouter environ 40 % de professeurs qui se consacrent partiellement au Québec. Ces deux proportions sont demeurées relativement constantes au cours des dix dernières années. Ce qui distingue ce département, c'est le nombre élevé de professeurs qui sont membres du CRILCQ : il varie de 34 % en 2001 à 44 % en 2011.

Cycles supérieurs

Il n'est pas simple d'évaluer le nombre de mémoires et de thèses déposés dans un département, et encore moins d'identifier ceux qui concernent en tout ou en partie le Québec : les statistiques sont ardues à compiler et souvent incomplètes. Ce que nous avons obtenu permet cependant de dessiner la tendance que l'on peut observer au cours de la dernière décennie.

À l'Université Laval, presque la moitié (45 %) des mémoires et des thèses déposés depuis 2001 concernent en tout ou en partie le Québec : la proportion varie au cours des années, mais elle demeure stable. Si l'on tient compte de la proportion des membres du CRILCQ dans le Département des littératures (environ le tiers), on remarque que ceux-ci dirigent beaucoup d'étudiants : 60 % des thèses et mémoires déposés l'ont été sous leur direction. Il va de soi que ces derniers dirigent aussi des

étudiants qui travaillent sur d'autres corpus, mais comme le suggère Annie Cantin, coordonnatrice au CRILCQ à l'Université Laval, cela favorise sans doute l'importance de la représentation des corpus en québécois. Quoi qu'il en soit, il existe dans cette université une disproportion entre le nombre de collègues qui travaillent sur le Québec et le nombre d'étudiants dirigés aux cycles supérieurs, qui dénote une nette carence de postes sur le Québec.

À l'Université de Montréal, environ 40 % des mémoires et des thèses déposées portent partiellement ou entièrement sur le Québec. Cette proportion varie au cours des années, mais elle est relativement stable, tout comme le nombre de mémoires et de thèses.

À l'Université du Québec à Montréal, la proportion de mémoires et de thèses en études québécoises varie grandement d'une année à l'autre, avec toutefois une moyenne pour la décennie de 28 %. On ne peut déceler de tendance à la diminution ou à l'augmentation dans les dernières années. Ce pourcentage peut surprendre compte tenu de la forte proportion de professeurs qui font des recherches partiellement ou entièrement en études québécoises dans ce département, mais il correspond, à peu de choses près, à la part des professeurs qui travaillent entièrement sur le Québec. La création récente d'un site du CRILCQ dans cette université peut expliquer cet écart.

Mémoires et thèses déposés dans les départements d'études littéraires de l'Université du Québec à Montréal, de l'Université Laval et de l'Université de Montréal

	2001-2002	2005-2006	2008-2010	
Nombre de mémoires et de thèses déposés, tous corpus confondus	81	98	115	On constate durant la période analysée une augmentation constante du nombre de mémoires et de thèses déposés.
Total et proportion des mémoires et thèses qui portent en tout ou en partie sur le Québec	38 (47 %)	37 (38 %)	46 (40 %)	On note une augmentation en termes réel, mais une diminution en proportion des mémoires et des thèses qui portent en tout ou en partie sur le Québec durant la décennie.

Les chiffres de 2009-2010 et de 2010-2011 n'étaient pas disponibles pour l'Université Laval. Les chiffres pour 2008-2009 étant incomplets pour l'Université du Québec à Montréal, nous avons utilisés ceux de 2009-2010.

Quant aux cours et aux séminaires partiellement ou entièrement dédiés aux études québécoises, la comparaison se révèle périlleuse en raison de la difficulté à obtenir des relevés des trois institutions et du fait qu'il ne reste de plusieurs séminaires qu'un intitulé lapidaire. Cela étant, les chiffres que nous pouvons obtenir indiquent une stabilité dans l'offre de cours de baccalauréat et une certaine diminution du nombre de séminaires de cycles supérieurs qui ne portent que sur le Québec, au profit de séminaires qui intègrent d'autres corpus à la littérature et la culture québécoises.

De nouveaux projets porteurs

Que pouvons-nous conclure de l'évolution des études québécoises, tant à l'étranger qu'au Québec, relativement à leur structuration, à leurs projets porteurs, à leurs professeurs et à leurs étudiants de cycles supérieurs? Doit-on s'inquiéter, ou simplement constater des changements normaux au cours des décennies, notamment en faveur d'une multiplicité des corpus étudiés et enseignés, qui incluent toutefois le Québec?

Nous pouvons certes dire que les études québécoises bénéficient aujourd'hui, du moins au Québec, d'un haut niveau de soutien et d'organisation, qui se manifeste notamment par de grands et fertiles regroupements de recherche, des projets collectifs et individuels nombreux, ainsi que par la présence d'associations et de revues dynamiques. Le nombre de professeurs qui s'intéressent au Québec dans les universités, tout comme le nombre d'étudiants des cycles supérieurs qui choisissent d'étudier le Québec dans leur mémoire ou leur thèse, ne paraissent pas diminuer. L'inquiétude, s'il en est une, ne vient donc pas de ce côté. Elle vient plutôt des compressions budgétaires récentes (dont on ne ressent pas encore les effets) dans les programmes et les institutions à l'étranger, qui risquent de sérieusement amenuiser le rayonnement des travaux faits au Québec et les possibilités de collaboration étrangère pour de nouveaux projets. Celles-ci s'ajoutent aux contraintes déjà exposées précédemment qui pèsent sur l'avenir des études sur le Québec : perte de vitesse des programmes d'enseignement du français (auxquels sont liés une bonne part des spécialistes du Québec), fermeture de centres, de programmes et de postes, faute de soutien institutionnel.

Ceci dit, la culture québécoise n'a jamais été aussi connue et reconnue à l'étranger, mais quelquefois dans des genres et des pratiques (parfois populaires) qui s'éloignent des objets de recherche usuels des études québécoises. Cela pourrait nécessiter un recentrement de la recherche sur les objets contemporains de la culture. Dans les prochaines années, des regroupements de chercheurs pourront se renouveler simplement en s'appuyant plus résolument sur les projets qui émergent de leurs membres, et non sur ceux que ces centres ont réalisés dans le passé. Ces nouveaux axes et projets, parfois masqués dans les programmations issues du passé, existent pourtant aujourd'hui, et forment le cœur et l'avenir des études québécoises.

En guise de conclusion, Daniel Chartier souligne le besoin de se questionner sur la présentation et les axes du CRILCO, de façon à se repositionner en fonction des recherches actuelles de ses membres, autant que sur des fondements originels.

2. Discussion plénière

Gilles Dupuis entame la discussion en affirmant qu'il faut se questionner sur le concept de « littérature nationale » (une notion de plus en plus critiquée sur le plan international). Il trouverait également intéressant de scinder les données entre thèses et mémoires, pour en constater l'effet (moins d'étudiants spécialisés, mais plus de corpus combinés ou mixtes). Enfin, il souligne que le mot « québécois » tend à disparaître de l'intitulé des cours, ce qui donne souvent une fausse impression de la réalité de la recherche et de l'actualité des études dans ce secteur. À son avis, il faudrait œuvrer à réinsérer le mot « québécois » dans les intitulés, mais de façon plus précise, de façon à revaloriser les études québécoises. À l'Université de Montréal, par exemple, il existe une mineure en études québécoises mais pratiquement aucun étudiant n'y est inscrit (2 ou 3), et ceux qui s'y inscrivent s'en servent souvent comme tremplin pour poursuivre leurs études dans d'autres programmes.

Daniel Chartier suggère que la disparition du mot « québécois » semble servir de *justification* à la disparition du poste professoral.

Jacques Paquin (site Université Laval) souligne que le changement d'appellation dans la formation au cégep créera un effet de ressac, bien que le mot « Lettres » ait été rétabli.

Élisabeth Nardout-Lafarge (site Université de Montréal) s'inquiète de la relève du CRILCO : sur 16 étudiants membres, seulement 6 d'entre eux proposaient des thèses en littérature québécoise, et parmi ceux-ci, seuls 3 sont en recherche (aucun en création). Le faible nombre de thèses ne peut assurer une relève au CRILCO par la création ou la relève de postes.

Michel Lacroix (CRILCO à l'UQAM) souligne que la situation est plus catastrophique encore dans d'autres départements (comparativement aux études littéraires). Par exemple, en histoire, en sociologie ou en science politique, la notion d'« études québécoises » est carrément perçue comme étant ringarde, *nationaleuse*, etc.

Micheline Cambron (site Université de Montréal) affirme que plusieurs instances bénéficieraient d'un échange avec les chercheurs. Par ailleurs, le fait qu'aucun cours spécifiquement consacré au domaine n'étant offert certaines années prouve l'importance d'intitulés forts qui inscrivent les chercheurs en études québécoises dans le milieu. Par exemple, au FRQ-SC, aucun chercheur n'est désigné d'office comme spécialiste des études québécoises. C'est la même chose à l'Université de Montréal. Elle s'inquiète de la situation qui surviendra lorsque la disponibilité de chercheurs dans certains domaines précis s'éteindra (par ex., la Nouvelle-France et le 18^e siècle) : s'il n'y a plus de chercheurs, il n'y aura plus de possibilités d'interface avec d'autres chercheurs à l'étranger.

Manon Auger (membre étudiante, CRILCO à l'UQAM) affirme que la situation ne semble pas si dramatique de son point de vue puisqu'elle essaie de se spécialiser en littérature québécoise et qu'il y a encore un grand intérêt de ce côté.

Chantal Savoie (site UQAM) mentionne la problématique de la visibilité des études québécoises au Canada anglais : son expérience d'un comité lui a laissé l'impression que les études québécoises sont morcelées à travers le pays. Il n'y a plus de réunions pancanadiennes et plutôt une explosion de petits pôles, ce qui se traduit par la disparition d'individus qui comprennent spontanément « notre » façon de fonctionner, i.e. l'approche propre aux chercheurs voués aux études québécoises. Il n'y a plus de liens avec les communautés pancanadiennes pour les québécois, ce qui influence beaucoup les comités.

On fait également remarquer qu'il y a lieu de s'inquiéter du manque d'ouverture de postes. Comme la notion du « Québec » n'apparaît pas dans le libellé des postes qui deviennent disponibles, on peut avoir l'impression d'être appelés à devenir de plus en plus multidisciplinaires. Pourtant, il y a encore peu d'ouverture faite aux chercheurs ou aux projets pluridisciplinaires.

Lise Gauvin (site Université de Montréal) souligne que le programme facultaire est toujours problématique à l'Université de Montréal. Elle aurait proposé une concentration de disciplines pour éviter l'éparpillement.

Gilles Dupuis (site Université de Montréal) pose une question finale à l'assemblée : à compter de maintenant, qu'est-ce que peut faire le CRILCO face à ces constats divers ?

Élisabeth Nardout-Lafarge (site Université de Montréal) suggère que chaque site s'interroge individuellement sur la question avant de procéder à une consultation commune.

Daniel Chartier (site UQAM) propose trois axes sur lesquels se pencher : 1) favoriser la formation de nouveaux professeurs en encourageant et en attirant les doctorants ; 2) préparer l'avenir pour les pluridisciplinaires ; 3) revoir les intitulés de cours et de programmes.

Patrick Poirier (site Université de Montréal) trouve inquiétant la perception ringarde de l'intitulé « études québécoises » et de l'effet pernicieux de cette perception.

Marie-Andrée Beaudet (site Université Laval) affirme que la littérature québécoise est un objet qu'il faut préserver même si l'idée de « dénationaliser » n'est peut-être pas mauvaise. Il y a des thèses en cours en littérature québécoise à l'Université Laval : le désintérêt apparent serait-il un phénomène Montréal-régions? Il y a lieu de se questionner sur ce phénomène et sur la manière de le régler. Ceci dit, il n'y a plus de poste en histoire de la littérature québécoise à l'Université Laval, ce qui l'incite à souligner que la place de la littérature elle-même est à conserver dans la réflexion à faire.

Gilles Dupuis (site Université de Montréal) souligne que, s'il faut travailler sur de nouveaux corpus, il faudrait tout de même s'assurer de ne pas perdre de vue que les classiques ne sont pas saturés et

ont encore leur place.

Daniel Chartier (site UQAM) suggère que le CRILCQ adopte la position politique commune : la littérature et la culture québécoises sont un objet d'intérêt et que cet objet nous préoccupe.

Lucie Robert (site UQAM) conclut que le CRILCQ lui-même est une solution à ce questionnement.

La rencontre est levée à 15 h 00.

Patrick Poirier, secrétaire d'assemblée.

I. Historique

Reconnu par le FQRSC en 2003, le Centre de recherche interuniversitaire sur la littérature et la culture québécoises (CRILCQ) est né du regroupement du Centre d'études québécoises (CÉTUQ) et du Centre de recherche en littérature québécoise (CRELIQ). Il est aujourd'hui composé de trois sites situés à l'Université Laval, à l'Université de Montréal et à l'Université du Québec à Montréal. Le Centre réunit des chercheurs œuvrant en études littéraires, théâtrales, musicales, cinématographiques, ainsi qu'en histoire de la culture artistique et en histoire de l'art. La programmation scientifique du CRILCQ s'appuie sur trois grands axes de recherche dont les orientations et les visées sont à la fois historiques et théoriques : Histoire des pratiques et des discours artistiques, Interactions culturelles et Poétique et esthétique.

Les perspectives transversales ainsi dégagées participent à la construction d'un savoir interdisciplinaire unique sur la littérature et la culture québécoises considérées dans leur globalité et dans leurs relations. Le programme scientifique du CRILCQ se développe de façon concertée à travers des projets de recherche individuels ou collectifs, dont de nombreux projets fédérateurs, des chaires, des laboratoires et grâce à des activités conjointes (colloques, séminaires, ateliers et publications), mais aussi par le biais d'instances communes (assemblées générales et comités interuniversitaires) et d'infrastructures partagées. Cette étroite collaboration et l'investissement considérable des membres des trois sites, qui assurent en alternance la direction générale du Centre, contribuent à la cohésion du CRILCQ et à l'intégration des recherches qui y sont menées depuis sa constitution.

Si le CRILCQ trouve ses bases principales à l'Université Laval, à l'Université de Montréal et à l'UQAM, il regroupe également des chercheurs, réguliers et collaborateurs, de l'UQTR, de l'UQAR, de l'Université de Sherbrooke, de l'Université Concordia, de l'Université de Moncton, de l'Université du Nouveau-Brunswick, de l'UQAC, du Collège militaire royal de Saint-Jean, ainsi que du Cégep Édouard-Montpetit. Participent également aux travaux et aux activités du CRILCQ plusieurs chercheurs de l'étranger.

II. Objectifs

La mission du CRILCQ se résume à trois objectifs principaux :

- Contribuer au développement des connaissances sur la littérature et la culture québécoises en mettant sur pied des réseaux de recherche interdisciplinaires et internationaux, en appuyant les diverses activités de recherche de ses membres et en

mettant à la disposition des chercheurs québécois et étrangers une structure d'accueil et des ressources documentaires qui profitent à l'avancement de leurs travaux ;

- Promouvoir les études québécoises au Québec et à l'étranger, notamment en développant les activités de diffusion (colloques, tables rondes, publications, etc.) et les échanges internationaux ;
- Former les étudiants et les jeunes chercheurs en littérature et en culture québécoises en les intégrant aux différents projets de recherche du CRILCQ et en leur offrant des activités qui leur sont spécialement destinées (séminaires du CRILCQ, colloques de jeunes chercheurs, etc.). Le Centre entend faciliter leur percée dans le monde de la recherche, notamment par l'attribution de bourses d'études.

III. Membres

Les membres du Centre se répartissent entre les catégories suivantes :

- Membre régulier : tout chercheur (professeur d'université ou de collège, chercheur sans affiliation) qui participe sur une base régulière aux activités du Centre par son implication dans un projet de recherche en cours ou en émergence ;
- Membre associé : tout professeur d'université ou de collège ou tout chercheur sans affiliation qui s'associe ponctuellement au Centre dans le cadre de projets de recherche ou d'activités scientifiques ;
- Membre étudiant : tout étudiant de deuxième ou de troisième cycle, dirigé ou codirigé par un membre régulier du Centre, dont le sujet de mémoire ou de thèse s'inscrit dans la programmation scientifique du Centre et qui collabore activement aux activités du Centre ;
- Membre stagiaire : tout stagiaire postdoctoral explicitement rattaché au Centre dans le cadre de ses activités principales de recherche ;
- Membre employé : tout employé qui est rémunéré à même le budget du Centre, d'un projet de recherche ou de l'université de rattachement, sans être couvert par l'une des catégories précédentes et qui travaille essentiellement dans le cadre des activités du Centre ;
- Membre honoraire : toute personne, désignée par l'assemblée générale, ayant contribué de manière significative à la programmation scientifique du CÉTUQ, du CRELIQ ou du Centre et qui n'est pas couvert par l'une des catégories précédentes.

Les membres réguliers et associés sont nommés par les comités exécutifs de leur site respectif. La nomination des membres honoraires doit être faite sur recommandation de l'Assemblée générale du Centre.

IV. Structures administratives

Le Centre est établi dans trois sites principaux, soit le CRILCQ / Université de Montréal, le CRILCQ / Université Laval et le CRILCQ / Université du Québec à Montréal. Chacun des trois sites possède sa structure propre, comportant minimalement un directeur (pouvant agir à titre de directeur général du Centre), un comité exécutif et une assemblée des membres.

La structure administrative et la gestion de chaque site se font selon les modalités, règles et procédures propres à chacune des universités.

LA STRUCTURE ADMINISTRATIVE DU CENTRE

La structure administrative du Centre est composée des instances suivantes : le conseil d'administration, le comité de direction, les comités exécutifs, le comité d'orientation et l'assemblée des membres.

LE CONSEIL D'ADMINISTRATION

Le conseil d'administration est composé :

- du directeur général, qui siège d'office ;
- des deux directeurs, qui siègent d'office ;
- d'un représentant par site, désigné par son comité exécutif ;
- du doyen de la Faculté des lettres et des sciences humaines de l'Université Laval, ou son représentant ;
- du doyen de la Faculté des arts et des sciences de l'Université de Montréal, ou son représentant ;
- du doyen de la Faculté des arts de l'Université du Québec à Montréal, ou son représentant.

Le conseil d'administration a pour mandat d'adopter les orientations stratégiques du Centre et d'assurer la compatibilité des orientations du Centre avec les plans d'orientation des universités qui le soutiennent. Le conseil d'administration considère la situation financière du Centre et l'appui des universités au Centre. Le conseil d'administration entérine les nominations du directeur général, adopte les modifications aux statuts et, sur recommandation du comité de direction, prend toute mesure visant à assurer le bon fonctionnement du Centre.

Le conseil d'administration est présidé par le directeur général. Le conseil d'administration se réunit, sur convocation du directeur général, au moins six mois avant la date de renouvellement de la principale subvention d'infrastructure du Centre et au moins trois mois avant la fin du mandat du directeur général. Le conseil d'administration peut tenir ses réunions par voie électronique.

LE COMITÉ DE DIRECTION

Le comité de direction est composé :

- du directeur général, qui siège d'office, agissant à titre de président du comité ;
- du directeur de chacun des deux autres sites, qui siège d'office ;
- du coordonnateur scientifique de chacun des trois sites, sans droit de vote.

Le comité de direction planifie les grandes orientations du Centre pour recommandation au conseil d'administration et à l'assemblée générale des membres, de même qu'il définit le plan d'action et la programmation des activités du Centre, adopte le rapport annuel et détermine la répartition budgétaire entre les sites. Il a pour mandat la gestion des affaires courantes et la coordination des activités scientifiques du Centre. Le comité de direction étudie toute question visant à assurer la bonne marche du Centre. Il veille à la mise en application des décisions de l'assemblée des membres et du conseil d'administration.

LES COMITÉS EXÉCUTIFS

Les comités exécutifs sont composés, pour chacun des sites, du directeur du site, de minimalement trois membres réguliers de ce site et du coordonnateur scientifique du site. Un représentant des membres étudiants d'un site peut aussi siéger au comité exécutif de son site, avec ou sans droit de vote selon les pratiques en vigueur dans chaque site. Dans chacun des sites, les comités exécutifs ont pour mandat la gestion des affaires courantes selon les normes en vigueur dans leur établissement et la coordination des activités scientifiques de leur site en conformité avec la programmation générale du Centre. Chaque comité exécutif nomme les membres réguliers et associés rattachés à son site respectif. Les comités exécutifs transmettent au comité de direction toute question ayant un impact sur le fonctionnement ou la programmation générale du Centre.

LE COMITÉ D'ORIENTATION

Le comité d'orientation est composé de quatre chercheurs qui ne sont pas membres réguliers du Centre et de deux experts issus d'institutions culturelles, partenaires ou non du Centre. Les membres du comité d'orientation sont nommés par le comité de direction pour un mandat de trois ans, renouvelable.

Le comité d'orientation a pour mandat de conseiller le comité de direction et le conseil d'administration sur les orientations et le plan d'action du Centre. Le comité se réunit au moins une fois par année pour évaluer le rapport annuel du Centre, la programmation de l'année à venir et pour apporter ses conseils quant à la détermination des grandes orientations du Centre.

L'ASSEMBLÉE GÉNÉRALE

Convoquée annuellement et présidée par le directeur général du Centre, l'assemblée générale se tient alternativement à Montréal et à Québec. Tous les membres sont invités à assister à l'assemblée générale et à participer aux discussions. Ont voix délibérative les membres réguliers, les membres stagiaires, ainsi qu'un membre étudiant désigné par site. L'assemblée générale reçoit le rapport annuel et le plan d'action du Centre et entérine les modifications aux statuts du Centre de même que la nomination de membres honoraires.

LE DIRECTEUR GÉNÉRAL ET LES DIRECTEURS

Le directeur général et les directeurs du CRILCO sont trois membres réguliers du Centre rattachés à chacun des trois sites (Université Laval, Université de Montréal et Université du Québec à Montréal) et nommés selon les modalités de leur université respective. Leur mandat est de trois ans, renouvelable.

La direction générale du CRILCO alterne entre chaque site à tous les deux ans : le directeur du site à qui incombe la direction du Centre en devient dès lors le directeur général. Le conseil d'administration entérine la nomination du directeur général et peut modifier la durée de son mandat.

Le directeur général et les directeurs sont en outre responsables de la gestion de leur site respectif. Le directeur général préside le comité de direction.

LES COORDONNATEURS SCIENTIFIQUES

Les coordonnateurs scientifiques ont pour mandat d'appuyer le directeur général et les directeurs dans l'exercice de leurs fonctions. Ils participent au comité de direction et au comité exécutif du site auquel ils sont rattachés, sans droit de vote.

V. Entrée en vigueur et modification des statuts

Les présents statuts entrent en vigueur le jour de la signature de l'entente interuniversitaire entre l'Université Laval, l'Université de Montréal et l'Université du Québec à Montréal. Toute modification aux statuts doit être adoptée par le conseil d'administration, sur recommandation du comité de direction, ce dernier devant consulter l'assemblée des membres lors d'une modification importante.